

LES AUTEURS EN HERBE
2010-2011



DIX
HISTOIRES
PALPITANTES



Bleu Saphir

Par les filles de la 7eA, École de la Salle, Ottawa (2010-2011)

*Classe de M. Yves Carrière
Écrivain mentor : Gilles Dubois*

CHAPITRE 1

Le soleil commence à disparaître derrière l'horizon qui limite le vaste pays d'Égypte. Les journées ensoleillées sont de plus en plus courtes, mais les nuits plus longues et froides. Un homme de taille moyenne guide la foule de touristes agités dans les couloirs étroits et sombres de la pyramide. Ses yeux brun amande semblent reluire sous les faisceaux des lampes de poche et les flashes d'appareils photo. Grâce aux faibles rayons de soleil qui s'échappent de l'entrée de la pyramide, on peut apercevoir son chandail beige, son pantalon kaki et sa casquette orange qui couvrent sa peau bronzée. Les anciens hiéroglyphes, peints sur les murs de pierres rugueuses, sont couverts d'une fine couche de poussière. L'air, à l'intérieur du monument, est humide et rafraîchissant tandis qu'à l'extérieur, la chaleur règne. Le guide, épuisé par sa longue journée de travail, annonce la fin de la visite. Les visiteurs quittent l'ancien tombeau d'un pas lent et calme. Quelques curieux veulent rester dans la pyramide et Théodore, le guide, doit les forcer à sortir.

Après le départ des touristes, un silence sépulcral s'installe dans le monument. Une lumière bouge le long du monument. C'est le jeune guide touristique. Le son de ses pas, forts et énergiques résonne dans les galeries. Sa silhouette se dessine sur le mur grâce au faible éclairage que lui offre sa lampe de poche. Les longs passages sont faiblement éclairés par quelques torches suspendues aux murs. Les chambres mortuaires des grands pharaons n'ont aucun secret pour lui. Il a grandi dans ces environs, il sait tout sur l'histoire de son pays. Parfois, quand la nuit se transforme en une bête silencieuse avec une fourrure noire d'encre, il pense écouter les histoires d'antan qui résonnent dans les galeries. Il a l'impression de vivre dans une époque qui n'est pas la sienne et que sa véritable identité est demeurée dans les vestiges de cette grande civilisation.

Théodore est certain que tous les touristes sont sortis de la pyramide. Il enlève sa casquette et dévoile ses cheveux mal coiffés, noirs comme le ciel de minuit. Ses cheveux épais et bouclés, qu'il a hérités de sa mère, lui donnent un air aventurier. Sa mère... il y a si longtemps qu'il ne l'a pas vue. Accaparé par son travail, le jeune homme ne sort presque jamais du secteur des pyramides. Se disant qu'il devait aller la voir, Théodore se souvient de leur dernière rencontre, il y a quelques semaines. En plus de son travail de guide touristique, son emploi du temps est serré et il ne peut la voir que quelques jours par trimestre. Malheureusement, le peu d'argent que sa mère gagne en tant que sculptrice n'est pas assez pour deux, et il a dû travailler depuis son plus jeune âge. En se rappelant cela, l'impression que cet épisode de sa vie remonte à une éternité ne le quitte pas. Fils d'un Français et d'une Égyptienne, son statut de métis le prive des nombreux amis qu'il aurait pu avoir. La majorité

des personnes ont peur de l'inconnu. Il se rend vers la sortie de l'ancien temple égyptien.

— Aie ! hurle-t-il en trébuchant sur une pierre au pied du mur.

Après un moment, il lève les yeux et s'aperçoit que son faux pas a fait démarrer un système d'engrenage. Il demeure bouche bée pendant que le mur massif commence à vibrer. Soudainement, un morceau s'en détache et révèle un long corridor étroit. Stupéfait, Théodore utilise sa lampe de poche pour illuminer le chemin et remarque quelque chose de luisant. D'un mouvement sec, il braque sa lumière sur l'objet qui semble scintiller et découvre des milliers de rubis, de diamants et autres pierres précieuses qui couvrent les murs dorés. Des torches éteintes sont fixées le long du passage et une odeur de brûlé flotte dans l'air. Excité par sa découverte, il se met à courir et échappe sa lampe de poche. En la ramassant, il se dit qu'il doit ralentir et être plus attentif afin de ne pas tomber de nouveau.

Le jeune guide repart d'un pas prudent. Le couloir est ténébreux et faiblement illuminé par la lampe de poche qu'il tient dans sa main tremblante. À part le son de ses pas sur le sol froid, tout reste silencieux et immobile, créant une ambiance refermée. Théodore commence à s'inquiéter. S'il avance trop, il risque de se perdre. De plus, le fait que le passage soit bien caché donne l'impression que peu de gens en connaissent l'existence. Personne ne le trouvera et il mourra probablement de faim ou de déshydratation. Il hésite à continuer plus loin. Même s'il n'a aucune femme pour l'accueillir chez lui, la peine qu'il causerait à sa mère serait terrible. Théodore est le seul membre de la famille de sa mère. Après la mort de son mari, Annalias Leroux est devenue veuve à un jeune âge. De pur sang égyptien, elle était tombée amoureuse d'un francophone immigrant.

L'amour qu'avait démontré sa mère envers un jeune mineur appelé Michel Leroux n'était pas comparable à d'autres. Elle aurait tout fait pour lui. Un jour, elle lui annonça qu'elle était enceinte. Le couple était fier de recevoir ce cadeau du ciel. Par contre, après seulement cinq semaines de grossesse, la jeune Égyptienne reçut une nouvelle terrible. À la mine où son mari travaillait, une explosion causa un écroulement sur les travailleurs. Cela entraîna plusieurs pertes de vie, dont celle du jeune immigrant. Son corps ne fut jamais retrouvé. En l'honneur de son mari francophone, Annalias donna un nom français à son fils. À la pensée de son père, Michel, Théodore éprouve de la tristesse. Il n'a jamais pleuré pour cet homme qu'il n'a pas connu, mais il a du chagrin de ne pas avoir pu rencontrer ce père.

Il hésite à continuer plus loin. Il promène le faisceau de sa lampe de poche sur les environs. Son faisceau illuminé atterrit sur une grande arche immaculée d'or et d'hiéroglyphes. Croyant qu'il s'agit d'une sortie, il court pour s'y rendre. Cependant, ses espoirs le quittent presque aussi vite, car ce n'est pas une sortie, mais l'entrée d'une grande pièce isolée par les murs intimidants du passage secret.

Le jeune guide se glisse dans la salle, poussé par son esprit d'aventure et sa passion pour l'Égypte. La pièce est comme un paradis pour lui. À chaque endroit, il voit une partie de sa culture. Les murs sont couverts d'hiéroglyphes fascinants et le sol est composé d'une mosaïque de pierres précieuses. Théodore est tellement fasciné par le décor de la salle qu'il ne remarque pas tout de suite ce qu'elle contient. Dans tous les espaces des murs, il y a des sarcophages anciens peints délicatement avec de la peinture dorée, révélant une scène de la vie égyptienne. Sûrement qu'ils contiennent des momies centenaires oubliées pendant des siècles.

Il se rapproche des tombeaux contenant les morts pour mieux les examiner. Fasciné, il passe délicatement une main douce sur le contour du sarcophage. Pourtant, il sent au fond de lui que quelque chose cloche. Pourquoi n'a-t-il jamais vu cet endroit de la pyramide ? Théodore se dirige dans les couloirs de roches illuminées par les rayons du soleil qui s'infiltrent de l'entrée de la pyramide, en prenant soin de refermer le passage. Épuisé, il sort de l'immense monument et est enveloppé par l'air un peu plus frais de la soirée. Le soleil qui descend sur l'horizon lance des couleurs éblouissantes sur le paysage égyptien. Le guide fouille dans sa poche cherchant son téléphone cellulaire en gardant un œil sur l'entrée de la pyramide. Il appelle le fameux archéologue Jean-Paul Deschênes.

— Bonsoir Monsieur Deschênes, est-ce que vous pouvez me donner une minute de votre temps ? demande-t-il.

— Bien sûr Léo, répond l'archéologue.

— Moi, c'est Théodore, Monsieur Deschênes. J'ai découvert un tombeau secret. Pouvez-vous venir me voir ?

— J'arrive, déclare Jean-Paul Deschênes d'une voix sérieuse.

Théodore replace le téléphone dans sa poche avec un soupir. Il se dirige vers la sortie et attend avec patience l'arrivée du célèbre archéologue. Ses pieds traînent par terre en éparpillant les grains de sable dans toutes les directions. Les teintes topaze foncé et rouge sanglant teintent le ciel. Le vent chatouille son visage. Il sourit énormément, satisfait par sa journée. Après une longue attente, il est tellement excité qu'il ne remarque presque pas la Jeep noire qui se dirige vers lui. Le conducteur est petit, grassouillet et chauve avec une moustache qui frise. Il est vêtu d'une chemise bien repassée et d'un pantalon noir ; sûrement une personne riche. C'est sans doute la

personne qu'il attend. La voiture se stationne à côté de Théodore et l'archéologue en sort en prenant tout son temps. Le guide touristique l'accueille avec un sourire charmant. L'homme chauve répond avec un regard inquiet.

— Excusez-moi de mon retard, Monsieur Leroux ! marmonne-t-il avec un fort accent français. Il fallait que je prenne un verre avec mes amis avant de venir !

— Il n'y a pas de quoi s'excuser Monsieur Deschênes ! répond le guide poliment, même s'il est vraiment pressé de dévoiler sa découverte à l'archéologue.

— Très bien. Allons voir ce que vous voulez me montrer. Les deux hommes entrent dans la pyramide. Jean-Paul Deschênes marche rapidement et devance Théodore comme s'il le guidait.

« Je le trouve bien étrange, cet homme », pense le guide.

Gardant le silence, ils se dirigent vers la chambre secrète. L'archéologue appuie sur la brique sur laquelle Théodore avait trébuché. Une partie du mur se détache en révélant le passage mystérieux. Le jeune homme, en revoyant la chambre, est encore surpris par les diamants et les rubis qui ornent les murs dorés du corridor, tandis que l'archéologue semble nonchalant.

— Ce sont de très beaux rubis, n'est-ce pas ? dit Jean-Paul Deschênes sans surprise.

— C'est incroyable ! s'exclame Théodore en admirant les pierres précieuses.

Ils continuent d'avancer dans le couloir et arrivent dans la salle des momies. Un froid mordant enveloppe le jeune guide touristique et l'archéologue. La faible lueur de la lampe de poche illumine à peine l'ancien tombeau. Les silhouettes des sarcophages se dessinent sur les murs et donnent un air sinistre à la salle. Théodore a subitement la chair de poule et se tourne en vitesse vers Jean-Paul

Deschênes pour obtenir des instructions. Dans cette fraction de seconde, il croit voir une étincelle de triomphe dans les yeux bruns de l'archéologue.

— C'est une chambre funéraire, annonce ce dernier intrigué par le regard de Théodore.

Théodore contemple discrètement la pièce. Aux alentours, le reflet des pierres dans la lumière l'empêche de voir en détail les images antiques peintes sur les cloisons de pierres. Silencieusement, Jean-Paul Deschênes s'avance vers les objets anciens avec la lampe de poche de Théodore. Le son de ses pas résonne dans la grande galerie. Laissant le jeune homme dans l'obscurité, l'archéologue examine en vitesse les murs du tombeau sans montrer aucun signe d'émerveillement. Théodore se questionne : « Pourquoi n'est-il pas impressionné ? » L'archéologue gratte sa tête chauve, ne semblant pas très impressionné par ce qui est pourtant une découverte remarquable. Son visage, qui manque d'émotion, est comme un masque. Brusquement, il se tourne vers le couloir et tente de partir avant même d'inspecter le tombeau de près. Théodore, qui veut à tout prix que l'archéologue examine cet ancien monument, met sa main déjà burinée sur l'épaule de l'homme bouffi.

— Attendez monsieur ! Vous partez déjà ?

— Bien sûr, répond l'archéologue. Ce tombeau ne m'intéresse pas. Je n'ai pas de temps à perdre pour ça.

Théodore tremble lorsqu'un vent glacial entre par le corridor derrière lui. Il s'exclame d'un ton désespéré, essayant de convaincre l'archéologue :

— Mais Monsieur, ce n'est pas une simple affaire, un tombeau perdu ! Jean-Paul Deschênes pousse la main de Théodore de son épaule en se tournant vers lui. Il roule ses yeux et pointe du doigt les dix sarcophages penchés sur le

mur. Leurs visages peints semblent le fixer d'un air moqueur. Chacun est identique à l'autre, mais ils diffèrent de taille.

— Les Égyptiens n'enterreraient jamais plus d'une personne dans le même tombeau. Cette pyramide n'appartenait sûrement pas à la famille royale. En tout cas, je ne gaspille plus mon temps ici. Au revoir !

— Monsieur ! On ne peut pas laisser ces momies sans les examiner. On doit excaver le tombeau et envoyer chaque corps pour une autopsie. Vous ne savez pas ce que vous pouvez trouver.

L'archéologue laisse sortir un grand soupir exagéré ;

— Cela n'en vaut pas la peine. À demain.

— Pensez-y ! Cette découverte pourrait être avantageuse pour votre carrière ! Imaginez la publicité que vous auriez si le monde apprenait votre découverte du tombeau secret. L'argent que vous gagneriez ! L'expression faciale de Monsieur Deschênes semble s'allumer à l'instant où Théodore mentionne l'argent, mais retourne soudainement à son état d'incertitude. Il retient quelque chose et Théodore peut le sentir. La tension dans la petite salle semble se mêler à l'énergie de la pyramide.

— Excusez-moi, mais je n'ai plus rien à faire ici. Je suis déjà très occupé et je n'ai pas de temps à perdre avec ce tombeau. Mon équipe travaille à un autre projet présentement. Je vais essayer de vous aider, mais je ne vous fais pas de promesse.

— Merci beaucoup Monsieur, dit Théodore avec un sourire. Vous ne serez pas déçu.

Une fois à l'extérieur de la pyramide, plusieurs questions lui trottent dans la tête. Comment l'archéologue a-t-il pu connaître l'emplacement de cette pièce et de la pierre au

pied du mur ? Pourquoi hésitait-il à enquêter au sujet des momies ?

Toutes ces questions ayant creusé son appétit, il décide de se rendre chez sa mère. Il veut lui rendre visite puisqu'il ne l'a pas vu récemment. Le chemin de sable normalement brûlant qui mène chez sa mère est maintenant refroidi par la fraîcheur de la nuit. Les étoiles qui illuminent le ciel brillent de mille feux.

Le guide finit par se trouver devant une maisonnette brune qui lui rappelle son enfance. Il entre dans la cuisine et l'odeur du repas du soir le fait saliver. Irrésistibles, les mets de sa mère sont d'une très bonne qualité. Très heureux de revoir sa mère adorée, Théodore lui donne un câlin affectueux.

Débordante de joie, elle l'invite à souper et à dormir dans son ancienne chambre d'enfant.

Sa mère est d'une beauté qui reflète sa personnalité, douce, parfois préoccupée et intelligente. Pour lui, elle a toutes les qualités d'une excellente mère. Alors que Théodore prend sa place à table, Annalias lui demande comment va son métier. Il sait qu'elle n'aime pas les cachotteries, mais il décide de garder pour lui la découverte de la chambre funéraire. Ils se parlent jusqu'à ce que la lune atteigne son zénith puis il se rappelle qu'il doit se coucher tôt puisqu'il doit se lever de bonne heure.

CHAPITRE 2

Théodore se réveille en sursaut. Une chandelle blanche est posée sur la table de chevet près de lui. Un objet accroché au mur attire son attention, il s'agit d'un portrait de lui et de sa mère. Il se rappelle la journée précédente. Il examine une autre photo qui représente son père et sa gorge se noue. Il

se force à regarder ailleurs. Apercevant l'horloge, il se rend compte qu'il est en retard. Dans une dizaine de minutes, il doit être au travail.

En vitesse, il enfile son pantalon beige et son polo blanc. Il place un lunch dans son sac à dos et se précipite à l'extérieur. Dehors, le soleil brille à pleine force. Une brise encore fraîche souffle doucement sur les arbres. Bientôt, sa voiture s'engage sur le chemin, mais la route cahoteuse l'empêche d'accélérer. Sa petite voiture brune est comme un biscuit dans un four. Dans le lointain, le vent semble être en combat avec les dunes de sable granuleux.

Théodore prend un raccourci par le souk. Les marchands installent leurs boutiques de chaque côté de la rue, bijoux, sculptures ou vêtements. Il s'arrête brusquement. Un chameau se trouve au milieu de la route. Théodore n'est pas surpris, il est normal de voir ces animaux rôder dans les villes.

Parvenu à la pyramide de Dyeser, Théodore aperçoit un grand camion blanc dans le stationnement. Aveuglé par le soleil, il peut à peine lire les lettres « CSAF » inscrites sur le côté. Dans l'entrée, il voit seulement un petit groupe de personnes discutant d'un sujet qui lui est inaudible. Il est inhabituel que le monument soit si tranquille un vendredi matin. Théodore s'approche de l'attroupement. Un des hommes se détache de la bande et s'avance vers lui.

— Vous ne pouvez passer, la pyramide est fermée ! dit l'homme habillé de noir.

— Non, non ! Ce jeune homme peut rester, c'est lui qui m'a convaincu d'examiner les momies ! dit un homme en s'approchant du groupe. Son sourire est aimable, mais ses yeux le sont moins.

— Jean-Paul ! Mais que faites-vous ici ? demande Théodore.

— N'est-ce pas évident ? L'archéologue désigne l'entrée de la chambre funéraire du bout du doigt. Des hommes sortent les sarcophages du tombeau secret. Ils en enlèvent les momies et les mettent dans des contenants blancs.

— Nous les expédions au Centre spécialisé en antiquités et fossiles.

Un scientifique tape sur l'épaule de Jean-Paul.

— Il peut venir avec nous s'il le veut. Nous avons terminé d'enlever les momies, il ne reste qu'à les apporter au Centre.

— C'est parfait ! annonce Deschênes. Je vais rester ici pour en découvrir plus sur le tombeau.

La brigade des scientifiques emmène les corps dans le camion blanc, sale et rouillé par les années. Ce véhicule n'est pas en bon état, mais c'est tout de même un des meilleurs moyens de transport dans le désert. Théodore les suit dans sa petite auto brune. Avant d'arriver à bon port, les véhicules doivent traverser d'innombrables dunes qui peuplent les régions inhabitées. Ils savent qu'il faut faire vite, car l'air chaud à l'extérieur de la pyramide et le sable turbulent du désert peut abîmer les momies. Le Centre spécialisé en antiquités et fossiles (CSAF) est gigantesque. C'est un des centres d'études historiques parmi les plus prestigieux. C'est là où on doit emmener les corps. Les mystérieuses momies sont transportées du camion au laboratoire. Une odeur de produits chimiques emplit le bâtiment. De nombreuses tuniques blanches hantent les couloirs. Pour Théodore, c'est oppressant. Une main se pose sur son épaule. C'est un vieillard, sa peau blanche et ses yeux bleu clair cernés de rides lui donnent un aspect de fragilité.

— Pardonnez-moi jeune homme, nous avons besoin de vous poser quelques questions dans la salle de conférence.

Théodore accepte d'un hochement de tête. Le vieil homme le guide à travers les immeubles jusqu'à la salle de conférence.

« Enfin un peu de tranquillité », pense le jeune homme.

La salle est grande et bien illuminée. Les murs sont couverts d'affiches. Une table est installée au milieu de la pièce et une jeune femme est assise de l'autre côté du meuble. Elle porte une longue chemise blanche, des talons hauts, ses cheveux sont retenus par un élastique formant une élégante queue de cheval. Elle le regarde d'un air hautain.

— Pardonnez-moi, Madame, commence Théodore. Je ne sais pas ce que j'ai découvert, mais je suis passionné par l'histoire de l'Égypte et je voudrais assister à l'opération.

— Malheureusement, l'accès est interdit aux civils, répond-elle sèchement. Mais je crois que je peux vous expliquer le processus. Il y a plusieurs méthodes pour déterminer l'âge d'une momie. Mais la plus connue et efficace est celle du carbone 14. C'est celle-ci que nous allons utiliser. Elle consiste à utiliser le radiocarbone pour déterminer les pertes de carbone dans les cadavres. Vous savez sans doute que chaque année, après la mort la dépouille perd un peu du carbone. Si la mort est récente, les pertes sont presque nulles, tandis que si cela remonte à quelques centaines d'années, on observe une grande dégradation des molécules.

Théodore l'écoute attentivement.

— Je vais moi-même superviser l'opération pour les momies, poursuit la femme. Vous pouvez rester ici et attendre les résultats. Vous trouverez de la nourriture dans la pièce voisine. Ayant dit cela, elle s'en va d'un pas assuré et ferme la porte sans se retourner.

Théodore attend avec impatience les résultats de l'autopsie. Il se questionne sur l'identité des momies. La porte de la salle d'autopsie s'ouvre et un homme portant un long manteau blanc en sort. Le jeune scientifique présente à Théodore une fiche de résultats.

— Nous avons découvert des choses suspectes, Monsieur Leroux, s'exprime l'homme. Pour commencer, les momies étaient mal enveloppées : les bandelettes étaient froissées et déchirées. Habituellement, le processus de l'enveloppement est lent et minutieux, explique-t-il d'un ton calme. Nous avons aussi remarqué la présence d'une substance saturée de décomposeurs ! continue le scientifique.

— Quelle serait la raison ? demande Théodore.

— Je crois que... ça pourrait être un... un... bégaie l'homme.

— Un quoi ? demande précipitamment Théodore.

— Un meurtre ! Le coupable a dû essayer de cacher son crime en déguisant ses victimes en momies ! Ainsi, il ou elle a utilisé cette substance pour donner l'impression qu'ils sont morts depuis longtemps. Théodore est abasourdi.

— J'ai oublié de vous mentionner que nous avons trouvé une bague accrochée à une des bandelettes, dit-il en tenant une bague ornée d'un saphir bleu clair. Nous en avons trouvé des empreintes digitales qui sont celles de Jean-Paul Deschênes. Le connaissez-vous ?

CHAPITRE 3

De retour à la pyramide, Théodore est en sueur. Il s'avance vers la tente de Deschênes. À l'intérieur, le dîner de l'archéologue dégage un arôme savoureux.

— Alors Théodore, il fait chaud, aujourd'hui, n'est-ce pas ? s'exclame l'archéologue d'une voix amicale. Le guide

aperçoit l'anneau sur le majeur de Deschênes. L'image de la bague que le scientifique lui a montrée lui revient en tête.

— Avez-vous vu une bague récemment ? demande-t-il.

Sa question innocente sort comme une accusation.

L'archéologue rit, mais retire sa main brusquement. Son sourire est si cordial et sage que Théodore ne sait comment l'interpréter. Il lui décrit la bague bleue qu'il a vue ce matin. La confusion de l'égyptologue est évidente :

— Désolé Théodore, mais cela ne me dit rien. Voulez-vous partager mon repas ?

— Oui, volontiers !

L'assiette sur la table est remplie d'une douzaine de différents fromages. Quelques-uns sont crémeux, d'autres sont percés de minuscules trous. Théodore couvre un croissant d'un fromage crémeux et se sent envahi par les souvenirs de sa jeunesse ; sa mère préparait des repas français comme celui-ci.

Tout en mangeant, Théodore et Jean-Paul discutent des événements.

— Vous vous imaginez, Monsieur Deschênes, je suis le guide de cette pyramide depuis deux ans et je n'ai jamais remarqué cette chambre mortuaire !

— Pfft... J'ai découvert des choses plus grandes et plus impressionnantes, se vante l'archéologue. Cela dit, c'est quand même une excellente excuse pour célébrer ! J'ai organisé une fête, ce soir, pour répandre la nouvelle de ma découverte. Bien entendu, vous êtes invité ! dit-il en lançant un sourire moqueur.

Malgré tout ce que cela peut avoir d'insultant, Théodore accepte l'invitation.

Les deux hommes se préparent à partir lorsque Théodore remarque un touriste agité. Le vacancier gesticule et son

ton de voix exprime sa colère envers les gardes de sécurité. Théodore tend l'oreille pour mieux entendre l'argument.

— Laissez-moi entrer ! Je dois voir ce qui est arrivé dans la pyramide ! lance-t-il, furieux. J'ai payé pour la tournée de midi ! J'exige de voir toutes les salles ! s'écrie l'homme.

— Je suis désolé, Monsieur. Suite à des inconvénients, la pyramide est temporairement fermée.

— S'il vous plaît Monsieur, se lamente l'étranger, laissez-moi entrer ! Théodore se dirige vers les deux hommes pour tenter de calmer la situation. Lorsqu'il arrive, le touriste a un sourire forcé. Théodore lui rappelle que la pyramide est encore fermée et qu'il doit partir.

— Je dois retourner dans la pyramide pour retrouver un objet que j'ai perdu ! dit-il étrangement. Théodore se questionne. « Pourquoi cet homme change-t-il de motif pour essayer d'entrer dans la pyramide ? » Il s'adresse au vacancier et lui demande ce qu'il a oublié.

— Oh ! dit ce dernier beaucoup plus doucement. J'ai oublié quelque chose de privé...

Théodore devient suspicieux.

CHAPITRE 4

En entrant dans le condominium luxueux de l'archéologue, Théodore est stupéfait par le fait que le salon vitré est plus grand que toute sa propre maison. L'odeur de l'alcool règne. La pièce déborde de personnes qui parlent d'un ton hautain. Leurs habits démontrent leurs richesses : les femmes sont vêtues de robes haut de gamme accentuées par des bijoux majestueux et les hommes portent des smokings coûteux. Théodore se sent mal à l'aise ; il a mis ses plus beaux vêtements, mais il ne se sent pas au même rang

économique que les autres. Il regarde autour lui, essayant de trouver des visages familiers dans la pièce. Il en reconnaît quelques-uns, aperçus à la télévision à plusieurs reprises.

Du coin de l'œil, il aperçoit une jeune femme aux cheveux foncés et lisses qui s'approche de lui. Elle est ravissante, vêtue d'une robe jaune pâle et de sandales gladiateurs. Ses yeux vert émeraude ont une puissance majestueuse. Elle est grande, mince et sa peau bronzée ressemble à celle de Théodore.

— Bonsoir, dit-elle. Ainsi vous êtes l'homme qui a aidé à découvrir le tombeau perdu dans la pyramide de Dyeser ? dit-elle avec un fort accent égyptien.

— Oui, à qui ai-je l'honneur ?

— Je m'appelle Isis Tut, je suis photographe. Est-ce que quelqu'un vous a déjà pris en photo ? interroge-t-elle en montrant sa caméra à Théodore.

— Non... pourquoi ?

— J'aimerais être la première à vous photographier, si vous m'en accordez la permission ? demande-t-elle.

— D'accord, pourquoi pas... La lumière du flash de la caméra illumine la salle pour un instant, ce qui aveugle le jeune homme. Clignant des yeux, il sourit en essayant d'impressionner cette femme séduisante. Isis, reste sérieuse.

— Est-ce que vous me permettez de prendre des photos du tombeau ?

— Euh... ce n'est pas à moi de décider, mais si vous demandez à Monsieur Desc...

Isis lui coupe la parole.

— Quelles sont les dimensions de la pièce ? Du plafond ? Comment est-ce qu'on se rend au tombeau ?

Théodore, ensorcelé par sa beauté, répond aussitôt :

— Je ne me souviens pas des dimensions précises, mais c'est en trébuchant sur une pierre que j'ai découvert l'entrée.

— Vous êtes un homme très aimable, dit-elle d'une voix douce. À plus tard.

Théodore la regarde s'éloigner.

Après quelques instants passés à chercher l'archéologue, Théodore remarque une silhouette qui zigzague dans la salle. L'homme tient une bouteille de vin presque vide. S'approchant, après un moment d'incertitude, Théodore se rend compte qu'il s'agit de l'hôte lui-même. Ce dernier est complètement soûl et a très mauvaise mine et ne peut même pas réfléchir correctement. Théodore décide d'en prendre avantage. Voilà le moment parfait pour questionner l'archéologue sérieusement afin d'obtenir la vérité à propos de leur découverte.

Tranquillement, Théodore s'approche et remarque que les pupilles de l'archéologue sont dilatées.

— Théo... Théo... dore ! Qu'il fait beau... aujourd'hui ! s'exclame Deschênes d'une voix confuse.

Théodore ne veut pas perdre de temps. Il va donc tout droit au but :

— Lorsque je vous ai montré le passage, vous m'avez guidé vers l'entrée sans problèmes. Vous avez même appuyé sur la pierre sur le sol pour l'ouvrir ! Il me semble que vous en connaissiez déjà l'existence.

— Je n'ai rien... à vous... cacher Monsieur Théo, balbutie l'archéologue. Je connais tout sur cette pyramide... j'ai fait la découverte du passage secret depuis plus d'une semaine ! Voilà !

— Mais pourquoi avez-vous caché l'existence de cette chambre ?

— Tout le monde m’aurait volé mes richesses ! Toutes ces pierres précieuses m’appartiennent !
Théodore commence à comprendre.

CHAPITRE 5

La fête se prolonge et Théodore ne peut s’empêcher de retenir un bâillement de fatigue. Après les événements de la journée, le sommeil commence à l’envahir. Il se dirige vers la sortie du condo et monte dans sa voiture. La nuit est noire d’encre et les routes sont faiblement illuminées. Dans le ciel, on peut apercevoir les constellations d’Orion et de Sirius. En direction pour sa maison, il continue à réfléchir aux informations qu’il a recueillies à la fête. Si Deschênes n’est pas le coupable, serait-il possible que la photographe ait un rapport avec cette histoire troublante ? Elle a posé tellement de questions étranges lors de la soirée.

Dans le but d’examiner la chambre funéraire à nouveau, Théodore fait demi-tour et part en direction de la pyramide. Maintenant que tous les gardes sont partis pour la soirée, il pourra l’examiner en paix. Après quelques minutes au volant, Théodore se stationne à l’arrière d’une tente près de la pyramide. Juste au cas où quelqu’un surviendrait, il prend la précaution de se cacher. Si quelqu’un l’apercevait dans la pyramide, il pourrait perdre son emploi.

Il referme délicatement la portière de son automobile. La fraîcheur de la nuit l’oblige à enfiler sa veste de laine. L’obscurité donne des allures inquiétantes à l’énorme masse de la pyramide dont l’entrée est plongée dans l’obscurité. Théodore entre à l’intérieur d’un pas hésitant et commence à faire le tour de la pyramide pour s’assurer que personne ne s’y trouve. Il appuie sur la pierre pour ouvrir le passage secret et se faufile à l’intérieur. Les sarcophages vides sont

encore adossés contre le mur de la salle mortuaire. En balayant le faisceau de sa lampe de poche le long du mur, il remarque des symboles gravés. Quand il s'en approche, le guide reconnaît aussitôt le motif. Il est peint en bleu et représente un scorpion. « C'est le même symbole que sur la bague que le scientifique a trouvée dans le sarcophage ! » réalise Théodore.

Tout à coup, percevant un bruit de pas, il plonge derrière un des sarcophages.

Dans l'obscurité, il est impossible de reconnaître la personne qui entre. Sa silhouette est celle d'une femme de taille moyenne. Théodore a quelques secondes pour l'examiner avant qu'elle ne s'éloigne. Théodore reste figé. Tout d'un coup, dans la réflexion du faisceau de la lampe de poche de l'inconnue, il reconnaît le visage d'Isis Tût. Ses cheveux noirs tombent sur son front. Elle porte encore sa robe jaune et ses sandales dorées. La photographe sort de sa vue de nouveau. Théodore tente de découvrir ce qu'elle fait. Il entend un bruit très étrange, similaire à celui d'un insecte. Le son continue pendant quelques minutes puis la jeune femme se dirige vers l'entrée de la salle et sort d'un pas assuré.

Théodore sort doucement de sa cachette. Il jette un regard rapide aux alentours pour confirmer qu'elle est bien partie. Encore stupéfait de ce qu'il vient de voir, il examine les hiéroglyphes sur les murs. Il s'arrête devant une autre œuvre dans la pièce. Les coups de peinture délicats illustrent une scène qui ne lui est pas familière. Amon, le dieu en chef de l'ancienne Égypte, est assis sur un trône. Des citoyens égyptiens sont agenouillés devant leur dieu tout puissant. Le seigneur majestueux indique du bout du doigt une pyramide incomplète. Des esclaves essaient de terminer le monument.

Étudiant l'ouvrage impressionnant, Théodore remarque que sur l'index d'Amon, il y a une petite courbe dorée. Le guide regarde de plus près et se rend compte que le dieu porte une bague ornée d'un saphir bleu et d'un scorpion doré, tout comme celui sur le mur. « C'est aussi la même bague qui a été trouvée dans le sarcophage » pense-t-il. « Pourquoi ce motif apparaît-il partout ? »

Un bruit semblable à un grincement attire l'attention de Théodore. Les murs autour de lui vibrent et il reconnaît le même système d'engrenage utilisé par l'entrée secrète. « Il faut encore que je me cache ! » pense-t-il.

Encore une fois, il se dissimule derrière l'un des sarcophages. Il n'arrive pas à percevoir tout ce qui se déroule dans la pièce devant lui. Il réussit toutefois à distinguer deux figures encapuchonnées emportant avec elles un sarcophage semblable aux autres et deux torches. Leurs visages sont cachés par des masques, mais Théodore voit avec effroi qu'ils portent des bagues dorées avec un saphir.

Les inconnus déposent le sarcophage au milieu de la salle. Ils allument les torches accrochées au mur et se placent face à face. L'étranger le plus proche de Théodore est tourné dans sa direction. Blotti derrière le sarcophage, Théodore voit des ombres qui bougent le long du mur. Soudain une musique ensorcelante accompagne les mouvements hypnotiques de cet étrange spectacle. Un feu est allumé dans la salle et donne l'impression que des animaux en flammes l'habitent. L'odeur du soufre envahi l'endroit et la fumée empêche Théodore de voir la fin de la danse. Quand il arrive à distinguer à nouveau ce qui se passe, les deux hommes ont repris leurs positions initiales.

Les deux inconnus encapuchonnés ouvrent le sarcophage. Théodore se rend compte alors qu'il contient une jeune

femme morte. Mais pas une momie ! Elle est jolie, ses cheveux blonds et sa peau blanche révèlent qu'elle n'est sans doute pas originaire d'Égypte. Theodore se rappelle l'avoir vue dans la pyramide, une touriste parmi tant d'autres. Les inconnus s'approchent d'elle et lui injectent une solution. Presque aussitôt la peau de la touriste commence à se déshydrater, elle devient brune et se décompose lentement. Indifférents à ce spectacle, les deux hommes enveloppent la victime comme les autres momies découvertes dans cette même salle.

Horrié, Théodore ne peut retenir un éternuement, ce qui attire l'attention des inconnus. Surpris, les deux tentent de trouver l'origine du bruit. Cependant, l'un d'eux trébuche sur un sarcophage. Le couvercle doré de celui-ci tombe par terre et révèle un espace vide ! Même si Théodore ne peut pas voir leurs expressions faciales, leur respiration démontre leur peur. Les deux se regardent longuement. Un instant plus tard, ils sortent d'un pas pressé.

Après quelques minutes de silence total, Théodore sort rapidement de sa cachette. Il regarde prudemment de gauche à droite et constate que les inconnus sont partis.

Pressé de sortir, Théodore quitte la pyramide en courant et inspecte les alentours. Les inconnus de la salle mortuaire ont dû s'enfuir par un tunnel souterrain ! Le jeune homme sort son cellulaire et appelle le scientifique pour l'informer de ce dont il vient d'être témoin.

— Qu'est-ce qu'il y a ? grogne une voix endormie.

— C'est Théodore. Écoutez, je suis retourné à la pyramide pour étudier la salle encore une fois. J'ai entendu des pas qui s'approchaient et je me suis caché derrière un des sarcophages vides. J'ai entrevu la silhouette d'une dame que je venais de rencontrer à la fête.

— Quoi ? Mais que faisait-elle là ? Comment a-t-elle trouvé l'entrée ?

— Il est possible que je lui aie peut-être accidentellement dit comment se rendre à la salle secrète...

— Tu as fait quoi ?

— Je suis désolé ; elle était très gentille...

— Et qu'a-t-elle fait dans la chambre funéraire ?

— Je ne suis pas certain, mais quelques instants plus tard, elle a disparu et deux autres personnes vêtues de longues robes noires sont entrées...

Théodore continue de raconter les étranges évènements qui ont suivi le départ de la photographe.

— Crois-tu qu'ils pourraient être les meurtriers ? demande le scientifique.

— Je ne suis pas sûr que ce soit eux, mais ils ont injecté une solution dans le cadavre de la jeune femme qui se trouvait dans le sarcophage, ce qui a accéléré sa momification !

— Bon. J'ai fait quelques découvertes, moi aussi. En visionnant les résultats de la reconstruction craniofaciale des momies, j'ai remarqué quelque chose d'étrange. J'aimerais que tu viennes demain matin au centre C.S.A.F pour faire une analyse.

— Entendu, j'y serai !

CHAPITRE 6

Théodore se réveille dès que les premiers rayons de soleil touchent la majestueuse ville du Caire. Incapable de s'endormir à nouveau, il se prépare pour sa journée. La fraîcheur matinale trompe plusieurs touristes, mais

Théodore sait que la fraîcheur va se transformer en une journée torride.

En arrivant au C.S.A.F., la chaleur intense qu'il a prédite est devenue réalité. Les fenêtres de l'édifice moderne laissent entrer beaucoup de lumière. Théodore sort de sa voiture et admire l'immeuble imposant. Il prend une grande inspiration avant d'entrer.

La montée de l'ascenseur est interminable. La musique ennuyante qui joue dans le petit espace commence à sérieusement l'énerver lorsque finalement les portes s'ouvrent au douzième étage. Ce qu'il voit le surprend ; une dizaine de petits bustes en cire sont éparpillés partout dans la salle. Une sculpture particulière dans le coin de la salle attire son attention. Les traits faciaux de celle-ci lui semblent familiers. C'est une réplique parfaite de son père.

« Mon père est mort dans une mine. Comment a-t-il été trouvé parmi les momies ? » pense-t-il.

Un homme, vêtu d'un tablier blanc, lui touche le bras.

— Cette morphologie vous ressemble. Cela vous dit-il quelque chose ?

— Oui... on dirait mon père... murmure Théodore. Il est incapable de compléter sa phrase. Des millions de questions circulent dans sa tête.

— Nous devons prendre un test d'ADN pour en être certains. Est-ce que maintenant vous convient ? demande le scientifique. Théodore fait signe que oui et le scientifique enfle des gants de plastique.

— Ouvrez la bouche, demande le scientifique en sortant un coton-tige avant d'ajouter : j'ai découvert une inscription sur la bague. C'est sûrement un code numérique. D'après mes recherches, ce bijou vient d'un marchand nommé Houssein Elmi. Pouvez-vous lui rendre visite ?

Encore une fois, Théodore fait signe que oui et le scientifique lui tend la bague et une feuille de papier.

De retour dans sa voiture brune, Théodore prend la direction de la bijouterie. Une chaleur intense règne dans la voiture. Rendu à la bijouterie, il s'adresse à l'un des employés.

— Bonjour, connaissez-vous Houssein Elmi ?

— C'est moi... Que puis-je faire pour vous ?

— J'ai une question importante à vous poser : reconnaissez-vous ce bijou ? demande-t-il en lui montrant la bague.

L'homme ne répond pas. Il semble être dans un monde dans lequel il y a plein de soucis. Théodore commence à perdre patience. Il pose la bague sur le comptoir et demande à l'homme s'il l'a fabriquée.

— Je n'ai pas de temps à perdre, répond le bijoutier.

— Le numéro d'inscription sur la bague indique que c'est vous qui l'avez fabriquée. Selon les statistiques d'importation de saphir, vous avez commandé la plus grande quantité de ces pierres précieuses, révèle Théodore. À qui l'avez-vous vendue ?

— Oui je l'ai fabriquée, mais je n'ai pas le droit de révéler des informations personnelles au sujet de ma clientèle, réplique l'homme.

Théodore s'apprête à poser d'autres questions lorsqu'il se rend compte que l'homme ne lui prête plus attention. La cloche du magasin a sonné et un inconnu se dirige vers le propriétaire.

— Ma commande est-elle prête ? lui demande-t-il.

Cette voix est familière à Théodore. Il reconnaît le touriste émotif croisé la veille à la pyramide. L'homme est vêtu d'un chandail bleu, de pantalons et d'espadrilles blanches usées par le sable.

— Certainement ! s'exclame le bijoutier. Suivez-moi.

Les deux hommes disparaissent dans l'arrière-boutique. L'occasion est parfaite pour Théodore de fouiner dans les documents de ventes du bijoutier. Il a de la chance, l'ordinateur du bijoutier est encore allumé. Il sort la bague bleue de sa poche et l'examine attentivement. Le code inscrit sur le bijou est trop petit et il ne peut pas le déchiffrer. Un signal sonore à l'ordinateur attire son attention. Il ouvre le courriel qui vient d'arriver. L'expéditeur est nommé Yussef Khwarizmi. Pour une raison inconnue, ce nom lui semble familier.

Cher Monsieur Helmi,

Récemment, j'ai découvert qu'un de mes hommes a perdu sa bague, aussi ai-je un urgent besoin de m'en procurer une autre. Fabriquez-la comme les précédentes, un anneau en or, un saphir bleu orné d'un scorpion doré. Envoyez-moi un courriel indiquant où nous pouvons nous rencontrer.

Répondez-moi le plus vite possible.

Merci, Yussef

« Finalement, un indice qui va mener quelque part », se réjouit Théodore. Il retourne le message, informant le dénommé Yussef de l'heure et de l'endroit de la rencontre ; le restaurant Okamoto, à 19 h.

Entendant des pas s'avancer vers lui, il ferme précipitamment la boîte de courriel. Il fait semblant de s'intéresser à une petite bague rose.

— Vous l'aimez ? demande le bijoutier. Pour vous, je vous donne un rabais.

— Non merci.

Sorti de la bijouterie, Théodore se rend à sa voiture. « Pourquoi cette bague revient-elle si souvent ? » songe-t-il. « Yussef serait-il impliqué ? »

Théodore se dirige vers la maison de sa mère. Pour s'y rendre, il doit traverser le marché. Il aperçoit un vieux mendiant. Attristé, il lui donne quelques pièces de monnaie. Après une vingtaine de minutes, il arrive à la demeure de sa mère. De l'extérieur, il hume déjà l'arôme du dîner qu'elle prépare et en reconnaît facilement l'odeur. Annalias prépare son plat préféré, des falafels. C'est une délicieuse combinaison de boulettes de viande farcies avec des légumes.

Il cogne sur la petite porte en bois pour signaler son arrivée et pénètre dans la maisonnette. Sa mère se réjouit de son arrivée.

— Mais que fabriques-tu ici ? demande-t-elle.

— J'aimerais en savoir plus à propos de papa, répond Théodore en évitant de lui parler de ce qu'il a appris au C.S.A.F. le matin même.

Annalias sent une boule de tristesse se former dans sa gorge. Elle se dirige vers le salon. Croyant qu'il lui a fait de la peine, Théodore quitte la table pour aller la consoler. Cependant, quand il la retrouve elle est en train de fouiller dans l'armoire à côté du divan.

— Je croyais que je l'avais laissé quelque part ici, dit-elle en gardant son nez dans le placard. Elle sort finalement une vieille boîte à chaussures et la tend à Théodore.

— C'était à ton père, dit-elle calmement en s'asseyant sur le fauteuil.

Théodore s'en empare et s'installe à côté de sa mère. En l'ouvrant, il remarque qu'elle est pleine de photographies. Il les examine minutieusement. Soudainement, une image en particulier attire son attention.

— Qui est cet homme ? demande-t-il en tendant la photo à sa mère.

Annalias examine la photo. On peut distinguer deux hommes, tachés par du charbon, qui affichent de grands sourires. Théodore reconnaît son père, mais ne peut pas identifier l'autre personne. L'expression de sa mère démontre qu'elle connaît le mineur à côté de son mari.

— Qui est cet homme, maman ?

— Oh, dit-elle en reprenant ses esprits. C'est Yussef. Il était le meilleur ami de ton père avant la catastrophe.

— Ce prénom ne me dit rien, ment Théodore. Quel est son nom de famille ?

— Je croyais t'avoir déjà parlé de lui. Je ne me souviens plus de son nom...

Théodore commence à formuler des hypothèses. « Ce Yussef... est-ce le même homme qui a commandé la bague ? S'il était le meilleur ami de mon père et qu'il avait des liens avec ce groupe, pourquoi n'a-t-il pas empêché sa mort ? »

— Je le connaissais peu, poursuit sa mère. Par contre, je peux confirmer qu'il s'entendait très bien avec ton père.

Elle passe quelques pages et montre une photo du doigt.

— Ils se sont rencontrés dans la mine. Tous les deux travaillaient dans la même section. Rapidement, ton père et lui sont devenus de bons amis. J'ai fait leur connaissance lors d'une fête au bord du Nil. Après mon mariage, j'ai remarqué que la fréquence des visites de Youssef diminuait et la durée de celles-ci devenait de plus en plus courte. Ton père venait de recevoir une promotion. Il serait devenu un magnat et notre famille serait devenue riche. Mais juste avant que sa promotion ne devienne officielle, l'accident s'est produit. Yussef était un des quelques survivants. Après, je ne l'ai plus jamais revu, explique-t-elle au bord des larmes, sa voix timbrée de tristesse.

— Ne t'inquiète pas maman, si tu ne veux plus parler de l'accident, je comprends. C'est dur de parler des êtres chers qui ne sont plus ici.

— Non, non, ça me fait du bien... c'est juste que... c'est difficile et je ne peux pas encore me faire à l'idée qu'il soit parti. Il était un bon mari et il aurait fait un excellent père. Le perdre fut...

Elle fond en larmes. Théodore veut mettre fin à cette conversation, car il déteste la voir pleurer. Il l'accompagne à sa chambre ; elle a besoin de sommeil, leur dialogue émotif l'a vidée de ses forces. Il lui dit au revoir et se dirige vers la porte. Selon lui, Yussef est suspect même s'il n'a pas de preuves.

Une idée spontanée lui vient en tête : retourner à la pyramide afin d'éclaircir ses idées. Le trajet lui permet de penser clairement à nouveau. Yussef était-il un des intrus dans la salle mortuaire ? Que faisait Isis dans la chambre secrète ? Pourquoi était-elle venue quelques instants avant les deux étrangers ? Qu'a-t-elle à voir avec eux ?

Il a soudain l'idée d'inviter Isis au restaurant du rendez-vous, si elle travaille pour Yussef, elle ira sûrement lui en parler ! Ainsi, il saurait.

Il prend son téléphone, demande l'assistance annuaire et compose le numéro de la jeune femme.

— Bonjour ? dit la douce voix féminine.

— Bonjour Isis, vous allez bien ? C'est Théodore. Je vous invite à m'accompagner ce soir pour souper. Seriez-vous disponible ?

— Bien sûr ! Ce sera magnifique de vous voir à nouveau. J'ai hâte de tout apprendre au sujet de vos nouvelles découvertes !

— Parfait ! Alors rencontrons-nous vers dix-neuf heures au restaurant Okamoto ?

— Avec plaisir, à ce soir, Théodore !

CHAPITRE 7

Théodore attend devant le restaurant Okamoto, mais le retard d'Isis commence à l'inquiéter. Elle a déjà dix minutes de retard ! Il laisse échapper un soupir et envisage d'entrer sans elle lorsqu'une automobile brune se gare à peu de distance. À travers les vitres teintées du véhicule, il reconnaît Isis. Elle est époustouflante ! La jeune femme est si belle qu'il en oublie son retard et se hâte pour lui ouvrir la portière. De près, il remarque qu'elle a maquillé son visage délicat.

— Vous êtes splendide ce soir ! dit-il en le pensant.

— Merci, répond-elle en marchant vers l'entrée du restaurant. En entrant, Théodore cherche celui qui pourrait s'appeler Yussef, il le trouve sans avoir à deviner. Assis sur une chaise dans un coin de la salle, malgré des rides en plus et des cheveux gris, c'est l'homme de la photo de sa mère.

Une serveuse aux cheveux bruns mène le couple que forment Théodore et Isis vers une table pour deux. Il s'assoit sur la chaise en bois restée libre et prend un menu. Après quelques secondes, il le laisse retomber. La possibilité de se trouver dans la même pièce que le meurtrier de son père le choque.

— Théodore... chuchote Isis afin de regagner son attention.

— Oui, excusez-moi, dit-il. Vous semblez connaître l'homme, là-bas, c'est un de vos amis ?

— Hum, non... est-ce que vous, vous le connaissez ? demande Isis.

— Non ! pas du tout.

— Si elle ne le connaît pas, se dit Théodore pourquoi était-elle dans la pyramide ?

Vers la fin du repas, un mouvement soudain attire l'attention de Théodore. Yussef s'est levé et semble se diriger vers leur table. Mais la chemise de Yussef ne fait que frôler le bras de Théodore lorsqu'il passe à côté de lui et, au lieu de s'arrêter, l'homme se rend au comptoir où il parle avec un serveur.

Isis mange son dessert et semble n'avoir rien remarqué. Théodore sent son cellulaire vibrer dans sa poche. Il s'excuse poliment et prend l'appareil. Sur l'écran, il voit le nom du scientifique. Le jeune homme s'excuse et se dirige discrètement vers la salle de toilettes.

— Théodore, j'ai des nouvelles concernant les tests d'ADN, annonce le scientifique d'une voix calme.

— Je vous écoute, répond Théodore.

— Il semble qu'aucune des victimes n'est d'origine égyptienne. Par contre, ces gens vivaient dans ce pays depuis un an avant qu'ils ne soient assassinés. Je me demande quel est le motif du meurtrier...

Théodore prend note que l'homme ne mentionne pas son père. Le cadavre est-il vraiment celui de son père, ou est-ce que c'est simplement un hasard qu'ils se ressemblent ?

— Et pour celui qui me ressemble ? demande-t-il d'un ton anxieux.

— Je suis désolé, Théodore, les résultats confirment ma supposition ; le cadavre est celui de ton père, Michel Leroux...

— Merci de me le dire. Mais je ne comprends plus rien.

— Moi non plus.

Théodore retient son souffle en sortant de la pièce. Il se dirige vers Isis tout en essayant de masquer ses émotions. Elle le contemple d'un air tendre. Théodore reste quand même méfiant. Après tout, elle était dans la pyramide la veille.

Il observe Yussef du coin de l'œil à l'autre bout du restaurant. Celui-ci laisse échapper un soupir d'exaspération. Il semble vouloir partir à tout moment puisque la personne qui lui a donné rendez-vous ne se présente pas. Isis passe alors ses doigts délicats sur le bras musclé de Théodore dont les pensées prennent un tour nouveau.

— Merci d'avoir accepté ce repas, dit-il, je m'excuse d'avoir été si préoccupé.

— Ça n'a pas d'importance ! réplique-t-elle. J'attends votre appel depuis la fête d'hier. Vous êtes une personne en qui j'ai confiance. Je désire donc vous avouer quelque chose de sérieux. Cependant, ne le répétez à personne.

— N'aie aucune crainte, la tutoie-t-il, je suis capable de garder une confidence.

— Te rappelles-tu lorsque tu m'as dévoilé comment ouvrir la porte du passage secret hier soir ? Après la fête, je suis allée à la pyramide et j'ai utilisé cette information pour me glisser à l'intérieur...

Théodore fait celui qui est très surpris par cette révélation. En fait, il l'est qu'elle lui ait dévoilé autant de choses sans qu'il le lui demande.

— Pourquoi voulais-tu tellement y aller ?

— Je devais absolument avoir la première photo de la salle. J'espère que cette image m'ouvrira des portes au Caire et que ma réputation augmentera auprès des journaux.

— Tu es donc entrée dans la pyramide uniquement pour photographier la chambre mortuaire ?

— Oui, dit-elle d'un ton un peu embarrassé. S'il te plaît, Théodore, n'en parle à personne.

Les paroles d'Isis sont interrompues par un fracas à l'autre bout de la salle. Yussef bousculant une chaise quitte le restaurant en courant.

— Je m’excuse Isis, mais je dois malheureusement te quitter, dit Théodore en se levant, je t’expliquerai plus tard...

Yussef se faufile à travers la foule et des piétons empêchent Théodore de le rattraper. Il le suit jusqu’au coin de la ruelle où l’homme qu’il poursuivait a disparu. Théodore s’avance dans l’allée sombre. Des voix d’hommes proviennent d’un coin obscur. Sans faire de bruit, le jeune guide se cache derrière une boîte à l’extrémité d’un édifice. Par une ouverture, il aperçoit le visage ridé et couvert de cicatrices de Yussef Khwarizmi. De l’endroit où il se trouve, il peut percevoir leur conversation. Il a l’idée d’utiliser son téléphone pour enregistrer le dialogue.

— Avez-vous la bague ? demande l’interlocuteur de Yussef.

— Non, le bijoutier n’est pas venu ! Par contre, j’ai vu le fils de Michel Leroux.

— C’est un sang-mêlé ; contaminé par les origines françaises de son père. Une honte pour la culture égyptienne.

— Tu as raison, mon fils. On a le devoir de débarrasser notre pays de ces envahisseurs avant qu’ils n’en prennent le contrôle. Théodore aperçoit enfin le fils de Yussef. Les traits typiques d’un Égyptien. Ses yeux noisette, ses cheveux foncés et sa peau bronzée sont presque identiques à ceux de Théodore. Yussef continue :

— On a bien fait d’éliminer ces onze magnats étrangers ! en état de choc, Théodore appelle tout de suite le scientifique. Sans réfléchir, il s’écrie :

— Je viens de découvrir l’identité des meurtriers ! Ils sont actuellement derrière le restaurant *Okamoto* ! Appelez immédiatement la police !

Il se rend compte qu’il a parlé trop fort dans son énervement. Yussef et son fils s’avancent vers lui, il est

certain que sa dernière heure est arrivée.

Face à lui, Yussef le fixe un instant. Théodore tente de garder son calme, il s'apprête à bondir dans un ultime geste de défense lorsqu'une sirène de police résonne dans la ruelle. Un policier apparaît presque aussitôt.

— Un problème, officier ? demande Yussef d'un ton nonchalant.

Theodore s'approche du policier.

— Arrêtez-les ! J'ai la preuve de leur culpabilité dans une affaire de meurtre...

Yussef tente de s'échapper, mais soudain une douzaine de policiers lui bloquent le passage. Le criminel arrache le scorpion de sa bague sous lequel se cachait un compartiment secret et boit quelques gouttes d'un liquide bleu saphir contenu dans le bijou.

— Je préfère mourir plutôt que de tomber aux mains de la police. De toute façon, ma mission d'éliminer les magnats de pays étrangers qui veulent envahir l'Égypte sera complétée par tous ceux qui croient à notre cause.

L'effet du poison est immédiat et Yussef s'écroule aux pieds des policiers.

CHAPITRE 8

À la station de police, le fils de Yussef coopère sans broncher. Il dévoile les secrets au sujet des victimes du culte que son père menait.

Ahmad Kwarizmi a été forcé par son père, Yussef, d'assassiner un riche immigrant. Chaque membre du culte a dû tuer un magnat d'un pays étranger afin de prouver sa loyauté au groupe. Comme preuve de leur appartenance, ils recevaient alors une bague bleu saphir.

Ce qui surprend la police le plus c'est le motif des meurtres. Yussef craignait que les immigrants d'autres pays, qui avaient beaucoup de succès, prennent le contrôle de l'Égypte !

— Pourquoi avez-vous déguisé vos victimes en momies ? demande le policier.

— Mon père a agi ainsi au cas où quelqu'un découvrirait la chambre mortuaire. Nous avons injecté une solution saturée d'agents de décomposition cellulaire afin de leur donner un air ancien. De cette façon, celle ou celui qui les trouverait ne soupçonnerait rien, dit Ahmad en se tournant vers Théodore. Puisque ton père était Français et qu'il était sur le point lui aussi de devenir un magnat, mon père l'a éliminé. Il a organisé l'explosion dans la mine afin de dissimuler la disparition de ton père. Je suis désolé que ta famille ait dû subir cette perte. Ne m'accusez pas pour le meurtre de Michel Leroux. Je n'ai rien à voir là-dedans !

La porte s'ouvre brusquement et Isis fait irruption dans la salle. En apercevant Théodore, elle court vers lui. La jeune femme enroule ses bras minces autour de lui.

— Théodore ? Que fais-tu ici ?

— Isis ? Que fais-tu ici, toi ? demande Théodore

— Le journal m'a engagée et ma première tâche est de prendre des photos du criminel. Et toi que fais-tu ici ?

— Moi... C'est une longue histoire, répond-il en soupirant.

FIN

Les filles du temps

*Par les filles de la 7e, école élémentaire St-Joseph, Sudbury
(2010-2011)*

*Classe de Mme Danika Brabant
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

-1-

À Jonquière, à environ deux cent vingt kilomètres de Québec, dans une maison d'accueil pour enfants, appelée *La Chambre*, vivent Marie, quatorze ans, et ses deux sœurs, des jumelles de treize ans : Juliette et Océane. Les trois filles sont orphelines. Leurs parents ont disparu dans un accident d'avion alors qu'ils rentraient de Bora-Bora, en Polynésie, où ils étaient allés célébrer leur anniversaire de mariage. C'était il y a déjà onze ans. Les filles ne se souviennent pas de la tragédie familiale. Elles ont été placées dans une famille d'accueil à un très jeune âge et n'ont jamais eu d'explication concernant la disparition de leurs parents. Marie, Juliette et Océane ne croient pas qu'ils soient morts, puisque l'avion n'a jamais été retrouvé. Afin de ne pas oublier leurs visages, Océane a toujours une photo d'eux

dans sa poche. Cela donne aux filles détermination et motivation pour un jour trouver des preuves qui mettront peut-être fin à leur dilemme.

Nous sommes le 1er juin 2011

Les filles s'amuse dans leur chambre, car il pleut. Océane, celle qui a les cheveux blonds écrit un poème dans son journal, un poème à propos de ses parents. Marie, à la chevelure châtain, tresse les cheveux bruns de Juliette. Océane a le talent d'écrire des poèmes. Cela lui permet à la fois de rester calme et de s'amuser. Juliette éprouve beaucoup de difficultés à rester tranquille tout en étant assise sur le lit, puisqu'elle est une jeune fille hyperactive qui adore bouger. De plus, elle est la seule qui n'aime pas parler de ses parents, donc lorsque le sujet refait surface, elle préfère rester muette. Marie est un peu comme la mère des jumelles, elle adore prendre soin de ses sœurs.

Dans la maison d'accueil, on trouve cinq autres garçons et trois filles qui vivent avec Marie, Océane et Juliette. Il n'y pas beaucoup d'espace dans la chambre des filles puisqu'elles sont six à la partager. Elles se font constamment intimider par les trois autres filles, Émilie, Isabelle et Julie, qui semblent avoir une très bonne relation avec leurs parents biologiques : Marie et Pierre Leduc. Les Leduc sont très sévères et ne prennent pas soin des trois sœurs. Leur relation avec leurs parents de famille d'accueil n'est donc pas la meilleure. La femme et son mari se chicanent souvent, cela cause beaucoup de frictions et les jeunes filles ne peuvent pas dormir. Elles sont donc souvent très fatiguées à l'école.

L'école est également un endroit très structuré où les filles semblent avoir beaucoup de misère à s'adapter. Cette année, elles se retrouvent toutes dans la même classe,

puisque l'école ne compte qu'une 7e et une 8e année combinées. Leur enseignante, Mme Francine St-Germain, est une enseignante qui a beaucoup vécu puisqu'elle s'est retrouvée orpheline, elle aussi, à un très jeune âge. Les filles se sentent donc très à l'aise pour partager avec elle les problèmes qui surviennent dans leur maison d'accueil. Mme Francine est toujours à l'écoute des filles et prend souvent le temps de son heure de dîner afin de jaser dans la classe de leurs problèmes familiaux avec les orphelines.

– 2 –

Nous sommes le 2 juin 2011

Les filles reviennent de l'école et vont directement dans leur chambre pour se changer, car il pleut et elles sont trempées. Elles reçoivent la visite de leur tante Jobine qui s'est souvenue de la date d'anniversaire de mariage de leurs parents. Pour elles, Tante Jobine a un cadeau que les parents avaient acheté le jour de leur départ pour Bora Bora. Elle a attendu toutes ces années avant de le leur donner pour qu'elles comprennent davantage la vraie valeur de celui-ci.

Lorsque les filles ouvrent la boîte, elles trouvent un singe de coton que leur mère avait confectionné. À tour de rôle, elles le caressent très fort et des larmes coulent sur leurs joues. Elles le baptisent « Poutine », comme leur repas préféré.

Avant son départ, les filles questionnent Tante Jobine sur la disparition de l'avion, mais celle-ci n'a aucune nouvelle explication à leur donner. Elles remercient Tante Jobine avant qu'elle ne parte, puis, sachant qu'elles n'ont pas le droit d'avoir ce genre d'objet dans la maison, elles cachent le singe en coton dans la poche de Marie. Elles courent dans

leur chambre et, une fois la porte fermée, s'amuse de vive joie avec Poutine. Ce petit singe semble apporter un sourire aux filles, qui ressentent la présence de leur mère parmi elles.

Soudain, elles se font surprendre par Émilie.

— Vous n'avez pas le droit d'avoir des jouets ici, et encore moins des singes de coton ! dit-elle.

Émilie court et dévale les escaliers pour le dire à ses parents.

Les filles essaient de trouver une cachette pour Poutine avant que les parents Leduc ne montent les escaliers, mais elles n'ont pas d'autre choix que de le jeter dehors, par la fenêtre, pour qu'ils ne le voient pas. Les parents Leduc poussent la porte et s'exclament :

— Qu'est-ce que vous faites avec un singe de coton dans la chambre ?

Les filles ne répondent rien et font mine d'être désorientées afin de déjouer les parents. Ceux-ci cherchent le jouet dans la chambre, mais ne le trouvent pas. Après quelques minutes, ils ressortent et, très fâchés de la situation, ils se rendent dans la cuisine afin de punir Émilie d'avoir inventé une histoire pareille.

Un peu plus tard dans l'après-midi, Marie va chercher Poutine dehors, à côté de la maison. En ramassant le singe, elle remarque une cabine téléphonique pas comme les autres. Elle crie à ses sœurs qui se trouvent dans la chambre du haut :

— Vite ! Océane, Juliette, venez voir !

Ses sœurs sortent tout de suite et vont voir cette mystérieuse petite cabine téléphonique.

Océane, cinq pieds et quatre pouces, y entre sans problème. Juliette, cinq pieds et deux pouces de haut, n'éprouve pas de difficulté à entrer. Lorsque vient le tour de

Marie, cinq pieds et huit pouces, elle a un peu de misère puisqu'elle est trop grande pour la cabine. Les jumelles se tassent pour que leur sœur aînée puisse entrer. Serrées comme des sardines, elles décident de sortir puisque les parents les appellent pour souper. Marie s'assure que Poutine est bien caché dans sa poche avant d'entrer dans la maison.

Encore des nouilles pour le souper !

Les filles mangent sans trop rien dire. Une fois le souper terminé, elles commencent à laver la vaisselle. Soudain, le bruit du gros camion de construction qui se trouve dans le stationnement de la maison d'à côté leur fait peur et les filles échappent la vieille vaisselle par terre. Les assiettes tombent et éclatent sur le plancher. Sans hésiter, les parents Leduc envoient les trois sœurs dans leur chambre et leur ordonnent de ne plus sortir de la soirée.

Le temps passe, la soirée paraît très longue. Les filles ne savent pas quoi faire et plusieurs idées sont jetées en l'air. Marie a une idée de génie.

— Pourquoi ne pas sortir pendant la nuit et retourner à cette mystérieuse cabine téléphonique ?

Les jumelles aiment bien l'idée de Marie, puisqu'elles sont curieuses et veulent bien découvrir la raison pour laquelle elles n'ont pas vu cette cabine avant aujourd'hui.

Il n'y a plus de bruit dans la maison. Tout le monde dort et les filles peuvent seulement entendre les feuilles frôler la fenêtre à cause du vent. Sans faire de bruit, elles se lèvent et marchent sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Émilie, Isabelle et Julie.

En sortant de la chambre, Marie se retourne pour aller chercher Poutine. Un craquement sur le plancher semble avoir réveillé Isabelle. Marie arrête de respirer de peur de l'avoir réveillée. Mais c'est seulement Isabelle qui grince des

dents pour ensuite se tourner sur le côté et continuer à ronfler. Quel soulagement ! Marie ramasse Poutine et se précipite vers le bas des escaliers pour rejoindre ses deux sœurs qui l'attendent, impatientes.

Une fois à l'extérieur, les filles courent très vite vers la cabine téléphonique. Tassées dedans, elles parlent de leurs parents biologiques. Océane sort un poème qu'elle a écrit et commence à le lire. Les filles se mettent à pleurer. Pendant ce temps, le ciel se couvre peu à peu de nuages et des gouttes de pluie résonnent sur le toit de la cabine. Sans même avoir la chance de sortir, les filles entendent des coups de tonnerre et voient des éclairs illuminer le ciel. Les éclairs semblent se rapprocher de plus en plus d'elles et le tonnerre se faire de plus en plus violent. Tassées les unes contre les autres, les filles ont peur de la tempête qui s'en vient. Soudain, un éclair frappe la cabine et un bruit étrange se produit. Les filles se sentent soulevées, mais elles ont tellement peur qu'elles ferment les yeux et crient à tue-tête :

— Au secours ! Au secours !

— 3 —

Nous sommes le 3 juin 2001

Tout semble être redevenu normal. La tempête est terminée et le bruit a cessé. Les filles sont encore l'une dans les bras de l'autre. Elles tremblent de peur, mais elles savent très bien qu'elles devront sortir de la cabine très bientôt si elles ne veulent pas se faire prendre par les parents Leduc. Il est tôt le matin et à l'horizon le soleil commence à montrer ses couleurs.

Les filles sortent de la cabine et tout paraît étrange à leurs yeux. Leur maison est très différente et les gens autour

d'elles ont des vêtements comme autrefois. Soudain, elles aperçoivent un homme et une femme dans la cour à côté de la maison *La Chambre*.

Océane sort la photo de sa poche. Les filles observent attentivement le cliché et lèvent la tête en même temps pour regarder ce jeune couple. Tout à coup, les sœurs s'exclament en chœur :

— Mais ce sont nos vrais parents !

Elles s'approchent d'eux pour leur parler, mais leurs parents ne peuvent ni les voir ni les entendre. Les filles sont invisibles à leurs yeux. Les filles continuent à crier et à sauter de joie, mais leurs parents ne réagissent pas.

Tout à coup, elles voient trois petites filles qui s'approchent du couple.

— Mais c'est nous lorsqu'on était petites! dit Marie.

Les filles ont de la difficulté à comprendre ce qui se passe. Rien n'a de sens à leurs yeux. Elles restent bouche bée à observer leurs parents déposer leurs valises sur le perron, prêts à partir pour leur voyage d'anniversaire de mariage à Bora Bora. Les parents s'amuse avec leurs petites filles en attendant le taxi. Une fois celui-ci arrivé, ils caressent leurs trois petites filles qui sont en compagnie de Tante Jobine. La mère donne un cadeau enveloppé à Tante Jobine et lui chuchote à l'oreille de le remettre aux enfants si jamais un malheur leur arrivait. Les parents embarquent finalement dans le taxi et partent vers l'aéroport.

Les filles ne savent pas quoi faire et elles sont encore sous le choc.

— Ce cadeau, c'est notre Poutine ! dit Marie.

Les filles se regardent et décident alors de courir à la cabine téléphonique afin de pouvoir se rendre à l'aéroport.

À l'intérieur, Océane appuie au hasard sur les boutons du téléphone. « L'aéroport... L'aéroport... Quel numéro pourrait

nous ramener à cet endroit ? » Tout à coup, Juliette frappe le téléphone et on entend une voix mystérieuse qui fait :

— Bienvenue en 2030.

Les trois filles se regardent et commencent à pleurer à chaudes larmes.

— Que se passe-t-il ? s'écrie Marie.

Les filles ne comprennent rien à la situation. Elles sont perturbées par le fait que la cabine téléphonique les a ramenées dans le passé, en 2001, pour ensuite les projeter dans le futur, en 2030.

Finalement, elles prennent leur courage à deux mains et décident de sortir de la cabine, en compagnie de Poutine. En regardant autour d'elles, elles se rendent compte qu'elles ne sont pas devant l'aéroport, mais bien au même endroit, à côté de leur maison. Tout semble étrange.

La végétation a disparu, respirer est difficile puisque la pollution a pris le dessus. Les gens qui se promènent dans la rue ont l'air malade et certains ont de la difficulté à marcher. Les filles commencent à se diriger vers la Rivière-aux-Sables, qui se trouve près de la cabine téléphonique. Plus elles s'en approchent, plus elles remarquent que l'eau est très verte et polluée et que les poissons flottent le ventre en l'air. De plus, elles s'aperçoivent que le pont suspendu est brisé, et donc que personne ne peut le traverser. Quel cauchemar ! Soudain, les filles lèvent les yeux au ciel et Marie s'exclame :

— Regardez ! Là-bas, au loin, on dirait qu'un gros nuage de poussière s'approche de nous !

Les filles courent à toute vitesse vers un bâtiment de pierres qui ne se trouve pas très loin. Une fois à l'intérieur, elles se précipitent vers le sous-sol et s'y cachent.

— Heureusement que les portes n'étaient pas verrouillées !
» dit Océane.

De grands vents chargés de poussière font vibrer les murs et les filles prennent peur. Elles ne font que penser à leurs parents et prient pour que la tempête se termine vite. La tornade fait des ravages, mais les filles sont en sécurité à l'intérieur du bâtiment. Marie se porte volontaire pour aller voir à l'étage si la tempête est terminée. Une fois arrivée devant la porte, elle remarque que la tornade est passée et que tout est redevenu calme. Elle redescend précipitamment le dire à ses sœurs qui l'attendent avec impatience. Finalement, elles sortent du bâtiment et voient plusieurs personnes blessées dans les rues. Plusieurs animaux sont morts et c'est le chaos autour d'elles. Les ambulanciers et les policiers cherchent à porter secours aux blessés et les gens s'entraident afin de calmer la situation.

La journée avance et les filles aident ceux qui sont dans le besoin. En soirée, elles décident de retourner vers la cabine téléphonique, car elles sont épuisées. Tout en marchant, elles se posent plusieurs questions, puisqu'elles ne comprennent pas pourquoi elles ont été projetées dans le futur lorsqu'elles étaient si proches d'obtenir des réponses concernant la disparition de leurs parents.

— Est-ce que la cabine téléphonique a un lien direct avec nos parents ? demande Océane.

— Je crois que nos parents veulent nous transmettre un message ! dit Marie.

Les filles se questionnent tout en marchant dans la ville remplie de débris.

— Je n'y comprends rien, et en plus de cela, je ne peux pas croire que notre ville soit si polluée. Qu'allons-nous faire ? se lamente Juliette.

— Si nous ne trouvons pas une solution, notre avenir sera rempli de pollution et nous ne pourrions pas vivre dans une ville où l'air est pur, lui répond Océane.

— C'est notre devoir de retourner à la maison et de renseigner les gens de notre ville sur les effets de la pollution afin d'avoir une planète en santé, ajoute Marie.

— Nos parents ont sans doute quelque chose à voir dans tout ceci ! » conclut Juliette.

Les filles se précipitent vers la cabine téléphonique afin de pouvoir retourner à la maison. Une fois à la cabine, elles constatent que celle-ci est en ruines et que plus rien ne fonctionne. La puissante tornade a réussi à détruire le seul moyen de retourner à la maison. Les trois filles commencent à paniquer et ne savent pas quoi faire pour retourner en 2011. Désespérées, les sœurs décident de regagner le bâtiment de pierres pour y passer la nuit.

— 4 —

Nous sommes le 4 juin 2030

Le matin est déjà arrivé et les filles commencent à se réveiller. Elles ont vraiment faim, mais elles n'ont pas de nourriture. De plus, elles sont très fatiguées, car la nuit a été très longue pour elles. Le sol était froid et humide, elles n'avaient pas de couverture pour se garder au chaud et elles se réveillaient souvent à cause des bruits à l'extérieur. Il leur faut trouver une façon de retourner en 2011 pour retrouver leur vie normale. Elles sont vraiment tristes et très inquiètes et commencent à pleurer puisqu'elles sont découragées de ne pas pouvoir trouver une solution à leur problème. Marie tient Poutine dans ses bras et plusieurs larmes tombent sur lui. En tournant la tête vers sa sœur, Juliette s'aperçoit que, plus il y a de larmes qui tombent sur Poutine, plus il devient brillant. Sans même pouvoir glisser un mot, en un clin d'œil, le noir se fait dans le bâtiment. Les murs et le plancher tremblent. Soudain, les filles sont

projetées dans un tunnel qui s'est ouvert dans un coin des murs. Elles glissent à toute allure et la pression est tellement forte qu'elles peuvent à peine crier. Après une glissade assez longue, le toboggan infernal prend fin et elles tombent dans un espace très petit. Sans trop de mal, Marie se relève et s'aperçoit qu'elles sont de retour dans la cabine téléphonique à côté de la maison de leur famille d'accueil. Le soleil brille et les oiseaux chantent dans les arbres. Ses deux sœurs reprennent connaissance. Très confuses, elles sortent de la cabine et tout semble très étrange à leurs yeux puisqu'elles voient que la cabine téléphonique est intacte.

— Quel mystère ! s'exclame Marie.

— Sommes-nous de retour dans le passé afin d'obtenir des réponses sur la disparition de nos parents ? s'interroge Océane.

Les trois sœurs se précipitent vers leur maison. En ouvrant la porte, elles se rendent dans la cuisine pour regarder le calendrier. Sur le frigo, elles lisent que c'est le 4 juin 2011. Les filles n'en croient pas leurs yeux ! Elles s'apprêtent à en parler, mais, malheureusement, les parents Leduc entrent dans la cuisine. Ils semblent très surpris de voir que les trois sœurs sont déjà réveillées, puisqu'elles aiment faire la grasse matinée le samedi matin. Sans poser de questions, ils ordonnent aux filles de préparer leur petit déjeuner. Une fois assises à la table de la cuisine, les trois sœurs jasant entre elles à propos de solutions possibles afin de nettoyer la ville de Jonquière, qui commence à être vraiment polluée. Ayant vu le résultat d'une telle situation, elles veulent apporter un changement immédiat afin de pouvoir un jour vivre dans une ville saine.

Après le petit déjeuner, les filles se rendent dans leur chambre pour discuter du petit séjour qu'elles viennent de

vivre. Elles se posent beaucoup de questions sur le départ de leurs parents en 2001, sur la mystérieuse cabine téléphonique, sur la ville très polluée en 2030 et sur leur singe de coton qui semble avoir des pouvoirs extraordinaires. Elles essaient de faire un lien entre tous ces événements. Elles n'ont pas de réponses à la majorité de leurs questions, mais elles réalisent qu'elles peuvent changer l'avenir de la ville de Jonquière.

— Je crois fortement que tout arrive pour une raison et que si nous trouvons des solutions pour rendre la ville de Jonquière moins polluée, peut-être trouverons-nous une réponse concernant la disparition de papa et maman, dit Océane en regardant la photo de ses parents qui ne quitte jamais sa poche.

Marie décide alors d'ouvrir l'ordinateur afin de taper une lettre destinée au maire de la ville. Une lettre concernant la pollution et les changements à faire si on veut garder la ville saine. Elle commence alors à taper :

Jonquière, le 4 juin 2011

M. Réjean Laforest

Cher maire,

Nous vous écrivons aujourd'hui pour vous présenter un plan d'action qui pourrait diminuer la pollution dans la ville de Jonquière. Nous avons fait des recherches et voici les initiatives environnementales qui pourraient être entreprises :

- *Moderniser les bâtiments municipaux*
- *Avoir des feux de circulation DEL*
- *Acheter des écrans d'ordinateur à cristaux liquides*
- *Créer un programme d'achat de produits portant le sceau vert*

- *Développer le compostage*
- *Manger moins de viande*
- *Encourager l'achat de véhicules hybrides*
- *Peindre les signalisations routières à base d'eau*
- *Utiliser des lampadaires moins énergivores*
- *Créer des voies cyclables pour diminuer la pollution*
- *Établir un plan de transport en commun efficace et plaisant pour tous*

Nous croyons fortement que, si notre ville prend ces actions au sérieux, nous, comme adolescentes, n'aurons pas à vieillir dans une ville polluée. En espérant que nos idées vous aideront à obtenir des résultats positifs.

Veillez agréer, cher maire, nos sentiments les plus respectueux.

Marie, Océane et Juliette Blanchette

Une fois la lettre terminée, Marie l'imprime afin de la glisser dans une enveloppe. Les filles décident de se rendre au bureau de poste, qui n'est pas très loin de leur maison d'accueil. Juliette prend Poutine et le met dans sa poche pendant que Marie colle un timbre sur l'enveloppe. Les filles sortent de la chambre et, en descendant les escaliers, le père Leduc leur demande où elles vont. Marie lui répond :

— Nous allons nous promener dans le quartier, Monsieur, et nous serons de retour avant le dîner.

Sans ajouter plus de détails, les filles sortent de la maison avec la permission du père Leduc, qui tient surtout à ne pas être dérangé.

Les filles reviennent finalement et retournent dans leur chambre afin d'élaborer un plan d'action pour leur école. Elles croient qu'en plus de sensibiliser la ville, il serait bon que les étudiants puissent contribuer aux divers changements.

— Le but est d’avoir un statut d’école « verte » ! déclare Marie.

Alors, sur un petit mémo orange, elles écrivent leurs idées qu’elles montreront à Mme Francine lundi matin.

MÉMO

PLAN D’ACTION POUR UNE ÉCOLE VERTE :

- PRENDRE L’AUTOBUS POUR SE RENDRE À L’ÉCOLE AFIN DE RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE.
- UTILISER LES DEUX CÔTÉS D’UNE FEUILLE DE PAPIER POUR ÉCONOMISER LE PAPIER ET UTILISER DES LIVRES ÉLECTRONIQUES.
- UTILISER LA LUMIÈRE DU SOLEIL DANS LES CLASSES LE PLUS POSSIBLE AFIN D’ÉCONOMISER L’ÉNERGIE.

— Avant tout, nous devons penser à réduire, réutiliser et recycler afin d’apporter un changement dans notre école et notre communauté, ajoute Marie.

— Si seulement nos parents pouvaient être ici pour voir les changements que nous allons faire, ils seraient fiers de nous, fait remarquer Juliette.

— 5 —

Nous sommes le 6 juin 2011

Les filles se rendent à l’école avec leur petit mémo en main. Elles sont excitées à l’idée de faire part de leurs résolutions à Mme Francine. Elles arrivent à l’école et courent vers la classe. Elles sont les premières et l’enseignante leur demande d’aller s’asseoir à leur place habituelle. Les trois filles donnent le mémo à Mme Francine, qui commence à le lire et trouve que ce sont de très bonnes

idées. Les filles sont très contentes de recevoir une bonne rétroaction.

Mme Francine leur demande de présenter ces idées à la classe et d'avoir un débat pour voir si leur école devrait être verte. Les filles attendent impatiemment que le reste de la classe arrive. Elles prennent leur mémo et, à tour de rôle, elles présentent leurs idées. Les filles demandent aux élèves s'ils sont intéressés par une école verte. Tout le groupe est d'accord avec le projet. Pendant le dîner, les élèves se regroupent pour discuter du plan d'action. Ils pensent organiser un festival afin de ramasser de l'argent pour transformer leur ville. Les filles sont heureuses de voir que leur école veut collaborer à ce genre de projet. Ravies des résultats, elles rentrent à la maison.

– 6 –

Nous sommes le 7 juin 2011

Les filles se lèvent et se préparent pour l'école. En mangeant leur petit déjeuner, elles parlent de leur nouveau projet. Marie dit :

— Cette semaine, nous allons planifier notre plan d'action et nous aurons une fête communautaire qui aura lieu le 24 juin. Cela nous laisse dix-sept jours avant le festival.

Les filles sortent pour attendre l'autobus. Elles entrent dans leur classe et Mme Francine les accueille comme à l'habitude. Tous les élèves entrent dans la classe et Mme Francine commence sa leçon.

— Sortez vos cahiers de mathématiques.

Une heure plus tard, la cloche sonne pour la récréation. Les trois sœurs vont jouer dehors à la marelle. Tout à coup, les filles pensent apercevoir Poutine dans l'arbre le plus majestueux de la cour d'école. Quelques secondes après, le

singe en coton disparaît. Les filles sont déboussolées et restent bouche bée. La cloche de la fin de la récréation sonne et les filles se dirigent vers leur classe tout en discutant entre elles. Juliette dit :

— Avez-vous vu Poutine dans l'arbre ?

Ses deux sœurs font signe que oui. Elles trouvent étrange de l'avoir vu dans l'arbre puisqu'elles peuvent jurer l'avoir laissé à la maison ce matin. Quand les filles entrent dans la classe, Océane demande à Mme Francine si elle veut bien dîner avec elles. L'enseignante accepte, sachant qu'elles veulent discuter de choses importantes.

Lors du dîner, les filles abordent la création du festival et commencent à écrire leurs idées sur un petit mémo.

MÉMO

1. MAÏS SOUFLÉ BLEU ET VERT (POUR REPRÉSENTER LA TERRE)
2. COLLECTE D'ORDURES LORS DE LA MARCHE
3. AFFICHES FAITES PAR LES ÉLÈVES
4. INVITER LE GROUPE « SWING » POUR ANIMER LE FESTIVAL
5. JEUX MULTIPLES (EX. : BALLON-PANIER POUBELLE, JEUX DE QUILLES EN FORME DE CHEMINÉE, PEINTURE SUR LE VISAGE)
6. GÂTEAUX EN FORME DE PLANÈTE TERRE VERTE.

Mme Francine aime leurs idées et va s'assurer que tout se déroulera avec succès. Après le dîner, les filles présentent à la classe leurs idées pour le festival. Les élèves suggèrent de nouvelles idées. En général, toute la classe adhère au projet et tous applaudissent les trois sœurs.

C'est finalement la journée qu'on attendait depuis dix-sept jours. C'est le matin et la famille réunie mange ensemble, chose qui ne s'était pas produite depuis longtemps. Les filles sont excitées à cause du festival qui aura lieu aujourd'hui. L'autobus arrive devant leur porte pour les conduire à l'école. À leur arrivée, elles vont dans la classe et déposent leurs choses. Elles voient que toute la classe est prête pour le défilé jusqu'à l'hôtel de ville. Cette marche devrait leur prendre presque deux heures. Il est 9 heures et toute l'école se retrouve à l'extérieur afin de commencer la marche. Plusieurs parents se présentent pour participer au festival. Les trois sœurs marchent en tête et portent une bannière qui explique aux gens la raison de l'événement. Plus les étudiants font du bruit dans les rues, et plus les gens se joignent à eux. Les médias sont aussi présents et enregistrent le tout afin de présenter un reportage au bulletin de nouvelles. Près de deux heures et demie passent et ils arrivent finalement à l'hôtel de ville. Une fois sur les lieux, tout est déjà organisé, les jeux sont prêts et la nourriture est disposée sur des tables. La communauté est tellement surprise.

Le groupe de musiciens Swing apparaît sur la scène et entame leur première chanson. Les gens s'amusent, dansent et participent aux jeux. Le maire de Jonquière est là, car il soutient le projet. Les filles se présentent devant le maire, lui font la bise et le remercient de son aide pour cette journée remplie de joie et de sensibilisation au projet « Jonquière ville verte ».

Une fois que le groupe Swing a terminé son spectacle, le chanteur invite le maire sur scène afin qu'il s'adresse à ses concitoyens. Il se donne comme mandat de réaliser des changements pour rendre la ville de Jonquière « Verte », afin

que les prochaines générations puissent vivre dans un environnement moins pollué.

Les heures passent et les gens quittent peu à peu les lieux puisqu'il commence à se faire tard. Le festival est terminé et on peut dire que c'est une totale réussite. Les filles restent pour nettoyer et ranger. Les parents Leduc arrivent pour les ramener à la maison. Une fois arrivées, les filles courent vers le salon afin d'allumer le téléviseur. Elles s'assoient confortablement afin d'écouter le bulletin de nouvelles. Elles ont hâte de se voir à la télé. Avant même que l'émission commence, Juliette monte dans sa chambre et va chercher Poutine afin de l'avoir avec elle pendant qu'elle regarde les nouvelles.

Le bulletin commence et les filles enregistrent l'émission. Après quelques minutes, elles se voient à la télévision. Elles sont tellement fières de ce qu'elles ont accompli ! Bien assises sur les fauteuils, elles regardent l'émission avec extase. Soudain, un message apparaît à l'écran :

« Dernière Nouvelle ! »

L'annonceur revient alors en studio et informe les gens d'une toute dernière nouvelle : un avion disparu onze ans plus tôt après avoir quitté Bora Bora, en Polynésie, avait été retrouvé dans un lagon désert des Tuamotu, après toutes ces années de recherches.

La famille est sous le choc. Personne ne parle dans le salon. Les images défilent devant les yeux des filles, qui restent muettes. Tout à coup, sur l'écran, les secouristes montrent un petit objet. Les filles se mettent à crier lorsqu'elles voient que l'objet ressemble à un autre singe de coton, identique à Poutine. Elles se mettent à pleurer, car elles réalisent que cet avion est bel et bien celui de leurs parents. Le présentateur semble avoir de plus en plus de détails sur cet

événement. Il annonce alors les noms de ceux qui auraient péri dans ce tragique accident, il y a onze ans :

— Véronique Morin, Victoria Sapin, Alysha Champlain, Marc Érable, Martin Cousineau, Gabrielle Brassard, Mélodie Blanchette et Maxime Blanchette.

Le silence règne dans le salon et personne ne peut quitter l'écran des yeux. Le programme se poursuit et les filles en apprennent davantage sur l'accident de leurs parents. Puis le présentateur retourne au programme régulier.

Les filles pleurent et réalisent qu'elles ont enfin la réponse à la question qui les angoissait depuis si longtemps.

— 8 —

Nous sommes le 28 juin 2011

C'est la journée des funérailles des parents des trois sœurs Blanchette. Elles attendent l'arrivée de Tante Jobine. Dès qu'elles la voient, elles se précipitent vers l'automobile et demeurent silencieuses avec Poutine à leur côté. Tante Jobine essaie de les reconforter avant de se rendre au salon funéraire. Les filles ont toujours conservé secrètement l'espoir de retrouver leurs parents, mais la découverte des corps est venue balayer tout doute. Au salon mortuaire, elles voient beaucoup de personnes qu'elles n'ont jamais rencontrées. Avant d'entrer dans l'édifice pour aller se recueillir devant les corps, Tante Jobine les serre fort dans ses bras et leur dit :

— Après les funérailles, nous allons rencontrer un avocat afin que moi et mon fiancé, Théo, puissions vous adopter. Vous ne retournerez plus dans la maison d'accueil.

Les filles sont abasourdies, mais tellement contentes de voir qu'un nouveau commencement les attend. Elles entrent

dans le salon mortuaire Nault & Caron, où les gens présents se lèvent pour offrir leurs condoléances.

Une heure passe et les filles rencontrent de nombreuses personnes. À plusieurs reprises, elles se lèvent et vont prier devant les deux cercueils. L'avant-midi se poursuit et le prêtre se présente pour entamer la dernière prière. Tout le monde se rassemble et fait ses adieux aux défunts avant de se rendre à la messe. Les filles quittent l'édifice pour se rendre à l'église. Elles suivent le corbillard qui emporte les cercueils. Théo est dans l'automobile et Tante Jobine discute avec les filles du processus d'adoption. La journée défile et les filles retournent à la maison d'accueil, où elles demeureront encore un mois avant que tout le processus d'adoption ne soit finalisé.

Un mois plus tard, les filles montent et dévalent sans cesse les escaliers afin de remplir le camion de déménagement. Elles sont très heureuses de quitter cette demeure afin d'aller vivre chez Tante Jobine. Elles ne sont pas tristes de leur dire au revoir puisqu'elles ne se sont jamais senties aimées des parents Leduc. Elles sortent avec leur dernière boîte et les remercient pour tout. Une fois arrivées à leur nouvelle maison, les trois sœurs sont pleines d'énergie et courent partout dans la demeure. Elles explorent tous les étages et choisissent leur chambre. Océane et Juliette prennent la plus grande, celle ayant deux lits et une table pour écrire des poèmes. Marie choisit la chambre avec un bureau de maquillage et un grand miroir afin de pouvoir faire ses coiffures. Tante Jobine et Théo se rendent en haut et constatent que les filles sont très excitées et heureuses d'avoir enfin plus d'espace.

Les filles passent la soirée à organiser leurs chambres tout en vidant les boîtes remplies de choses personnelles. Elles se rencontrent finalement dans la cuisine pour manger un

bol de céréales avant d'aller se coucher. La famille parle et rit ensemble. La joie règne et les filles se disent chanceuses de finalement vivre avec des gens qui les aiment. En quittant la table, elles souhaitent bonne nuit à leur tante et oncle et se précipitent vers leurs chambres en compagnie de Poutine et du nouveau singe en peluche, Banane, qui a été trouvé à côté de l'avion. Les filles éteignent la lumière et sautent dans leur nouveau lit, qui dégage un parfum d'été.

Alors qu'elles s'endorment, une lueur éclaire soudainement les deux chambres et s'éteint après quelques instants...

FIN

Miroirs

*Par les filles de la 7e, école catholique Sacré-Cœur,
Timmins (2010-2011)*

Classe de M. Luc Martin

Écrivains mentors : Gaston Tremblay et Gilles Dubois

Le soleil est déjà grand dans un ciel peu ennuagé lorsque Katy s'éveille d'une bonne nuit de sommeil. Depuis le début des vacances d'été, Katy fait la grasse matinée. Elle se réveille habituellement lorsque son ventre commence à crier famine.

Elle enfile sa robe de chambre et se dirige vers la cuisine. Une odeur très agréable lui chatouille les narines.

— Bon matin maman.

— Salut Katy, tu as bien dormi ?

— Oui.

— C'est bien. Nous avons de la visite aujourd'hui.

— Qui ?

— C'est une surprise...

— Maman, à quelle heure arrive la surprise ?

— Je l'attends vers midi.

Katy colle le nez à la fenêtre en attendant avec impatience l'arrivée de sa surprise. Elle voit une voiture qui s'approche.

Le véhicule s'arrête devant la maison. Une jeune fille en descend et se dirige vers elle. Katy remarque qu'elle lui ressemble drôlement.

— Maman, il y a une jeune fille qui s'approche de notre maison. Je ne la reconnais pas.

— C'est ta sœur, dit-elle avec un grand sourire.

— J'ai une sœur ?

— Oui, elle s'appelle Lilly.

— Sommes-nous jumelles ? Elle me ressemble comme deux gouttes d'eau.

— Oui, vous êtes jumelles.

Avant que la jeune fille n'ait l'occasion de frapper à la porte, Katy se précipite vers l'entrée et se lance dans les bras de la jeune fille. Malgré l'incertitude dans les yeux de Lilly, les deux filles sont très heureuses de se rencontrer.

— Assoyez-vous les filles, je dois tout vous expliquer, dit la mère.

— Katy fait signe à Lilly de s'asseoir près d'elle dans sa chaise rose préférée.

— Lilly est ici, car votre père est très malade. Il doit subir une intervention chirurgicale et doit se rendre à Toronto. Je lui ai promis de prendre bien soin de vous.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec papa ? demande Katy.

— Comme vous le savez, votre père a souvent mal à la poitrine. Son cœur n'est pas en bonne santé. Les médecins disent qu'il lui faut un nouveau cœur.

— Combien de temps devrais-je rester avec vous ? demande Lilly.

— Votre père sera hospitalisé pendant quelques semaines. Ensuite il ira vivre chez grand-maman pendant sa convalescence afin de bien guérir. Si tout va bien, tu pourras retourner chez ton père à la rentrée scolaire.

Katy a maintenant le regard troublé. Elle regarde Lilly d'un air interrogatif. Sa mère sait bien ce qui lui trotte dans la tête. Elle s'adresse à la fillette :

— Votre père et moi, nous nous sommes séparés quand tu avais 4 ans. La séparation a été très difficile pour ton père puisque j'avais la garde et il se retrouvait seul. J'ai donc décidé de lui confier Lilly. Ta sœur s'était portée volontaire. J'ai vu Lilly toutes les deux semaines pendant que tu étais en visite chez grand-maman.

— Pourquoi ne m'as-tu pas amenée avec toi chez papa pour lui rendre visite avec Lilly ?

— Tu ne t'en souviens pas, mais durant les premiers temps de cet arrangement, tu démontrais des frustrations contre ta sœur, au point où tu lui as brisé le bras. Tu étais trop jeune pour comprendre que ta sœur n'y était pour rien. Maintenant que tu es plus grande, tu peux réaliser que nous pouvons toujours être une famille sans vivre dans la même maison.

Katy semble contente que sa mère ne l'ait pas gardée plus longtemps loin de sa sœur. Elle se sent mal à cause de ce qu'elle a fait à sa sœur.

— Maintenant que vous comprenez ce qui se passe, allez donc jouer dehors pendant que je prépare le déjeuner.

Les deux filles partent en sautillant. Elles se dirigent vers le bac à jouets et en sortent un ballon de soccer. Leur mère retourne dans la cuisine et décide d'appeler Ryan, le père des deux fillettes, afin de le rassurer et lui dire que tout s'est bien passé durant la réunion des jumelles.

Un peu plus tard, elle les appelle pour le déjeuner. Pendant le repas, elle leur pose la question :

— Qu'aimeriez-vous faire cet après-midi ?

— On devrait aller au *Midway Fun Park*, dit Katy avec un gros sourire.

— C'est une bonne idée !

Arrivées au *Midway Fun Park*, Lilly et Katy s'élancent vers les portes principales.

— Juste une minute, les filles. Nous devons déterminer le lieu et l'heure de se retrouver. J'aimerais bien être de retour à la maison pour l'arrivée de papa. Il faut donc être prêt à partir vers 15 h 30.

— La sortie est près de la cantine. On pourrait s'y rencontrer vers 15 h 15, dit Lilly.

— C'est parfait ! Allez vous amuser, les filles.

Les filles se dirigent vers l'entrée de la maison mystérieuse. En y pénétrant, elles ressentent un gros frisson, comme si un fantôme se trouvait là. Elles s'avancent lentement à la recherche des diverses activités annoncées à l'entrée. Il n'y a personne. Elles explorent quelques corridors sans traverser les nombreuses portes. Après plusieurs minutes, elles décident de retourner à la porte de sortie. Mais où est-elle ? Chacune des portes affiche l'enseigne de la sortie, Katy et Lilly sont très perplexes. Elles parcourent les corridors à la recherche de quelque chose de familier qui pourrait les diriger vers la vraie sortie.

Après un moment, les filles se retrouvent devant une porte entrouverte. Lilly aperçoit ce qui semble être la sortie. Elle voit même sa mère assise à une table de patio. Elle prend la main de Katy et s'élanche à travers la porte, laquelle se referme aussitôt derrière elles. La salle se transforme en une série de divers miroirs. Et maman n'y est plus...

— Ne panique pas Katy, dit Lilly. C'est probablement une des activités du parc.

— Je ne crois pas ; c'est très louche.

— Katy, ne t'énerve pas. Il faut simplement retrouver le miroir qui nous laisse sortir de cette maison. J'ai déjà vu ce genre de jeu à Toronto. Suis-moi.

Les deux filles explorent la salle en observant les effets spéciaux des divers miroirs. Un des miroirs agrandit la tête et le torse tandis que leurs jambes apparaissent beaucoup plus petites. Un autre miroir crée une réfraction de leur corps. Un autre transforme leur corps en une grande vague qui semble toujours en mouvement. Ce miroir semble avoir une force gravitationnelle. La main de Lilly y est attirée. Cette dernière laisse sa main traverser le reflet du miroir. Soudain, Lilly est aspirée de l'autre côté. Katy se lance à sa rescousse.

De l'autre côté, les filles se retrouvent sur une montagne russe. Dans un petit chariot à deux personnes. Elles sont bien bouclées dans leur siège. Les rails du manège sont luisants. Le petit chariot monte une longue pente très lentement. Katy observe les alentours. Elle s'écrie soudain :

— Nous sommes à Paris. Regarde Lilly, la tour Eiffel.

— Comment nous sommes-nous rendues ici ?

Une fois le chariot arrivé au point culminant de la pente, les deux filles peuvent voir non seulement la tour Eiffel, mais aussi les Champs Élysées et une grande partie de la ville. Le chariot s'élance soudainement dans une descente très abrupte. Les filles s'amusent. Elles sont maintenant au niveau du sol. Elles se promènent dans les rues de Paris. Personne ne semble être conscient de leur présence. Le chariot se dirige maintenant directement vers la tour célèbre. Malgré le fait que le chariot roule sur une surface horizontale, ce dernier semble prendre de la vitesse. Tout devient embrouillé. Le chariot monte le long de la tour et les fillettes aperçoivent un grand miroir à la pointe.

— Nous allons mourir ! crie Katy.

— Katy, calme-toi, nous allons sûrement aboutir dans un nouvel endroit.

Comme Lilly l'a prévu, le chariot fonce dans le miroir qui, au contact, se transforme en eau. Le chariot ralentit considérablement et les filles ont l'occasion de découvrir leur nouvel environnement. Il y a maintenant plusieurs rails différents. De plus, plusieurs chariots à bancs multiples parcourent cet endroit inconnu. Katy regarde en direction du sol et s'aperçoit qu'elles sont maintenant suspendues sur un banc qui roule le long d'un rail suspendu. Elles ont changé de manège.

— Il faut déterminer l'endroit où nous sommes, dit Lilly.

— Il y a du sable partout. La chaleur est terrible, aucune végétation. C'est probablement un désert, soupçonne Katy.

— Tu as probablement raison, Katy, mais quel désert ? Il y a plusieurs endroits comme celui-ci sur la planète Terre.

— Il faut observer davantage les alentours afin de trouver des indices.

Soudain, au loin, Katy découvre la présence de trois pyramides. Elle les pointe du doigt pour Lilly. Elles sont maintenant en Égypte. Les chariots des divers manèges s'alignent côte à côte et se dirigent directement vers la plus grande des pyramides. Tout comme la dernière fois, le chariot des filles ainsi que ceux des autres manèges accélèrent. À quelques mètres de la pyramide, le mur se transforme en un miroir gigantesque et tous les chariots le traversent. Durant un long moment, les chariots plongent dans l'obscurité vers une destination inconnue. Les cris assourdissants des passagers résonnent dans ce tunnel éternel. Katy remarque que la température ne cesse d'augmenter. Une lueur rougeâtre apparaît devant elles et bientôt elles sont brusquement entourées de lave et de magma. Heureusement, elles sont entourées d'un tuyau transparent. Après un certain moment, la température s'abaisse et l'obscurité les entoure à nouveau.

À la sortie du tunnel, Katy et Lilly se retrouvent encore une fois dans un nouvel endroit. Cette fois, elles n'ont pas à découvrir la localisation, il est très évident qu'elles se trouvent en Chine. Le chariot est maintenant sur un monorail qui survole la muraille de Chine. Plusieurs touristes relèvent le défi de parcourir à la marche la distance complète de cette merveille.

Soudain, Katy regarde l'heure sur son téléphone cellulaire. L'heure de rencontre convenue est déjà passée. Elles sont maintenant en retard et maman est sûrement inquiète. Il reste qu'elles n'y sont pour rien. Katy compose le numéro de cellulaire de sa mère, mais c'est impossible de faire un appel, car elles sont trop loin d'une tour de communication.

Le manège se dirige maintenant vers un temple d'origine chinoise. Plusieurs chariots transportant des enfants d'un peu partout font la queue devant ce temple. De l'autre côté, les chariots quittent le temple. Les passagers dégustent des mets chinois. Lilly est ravie de voir qu'elle pourra finalement manger. Elle commençait à avoir très faim.

Une fois sorti du temple, le chariot des deux filles s'élance à toute allure vers un autre miroir. Celui-ci non seulement les emporte vers une autre destination, mais elles se retrouvent maintenant vêtues d'un gros manteau en poils de bison et chaussées de bottes de poils de caribou. D'un seul coup, les deux fillettes survolent le pôle Nord, la maison du père Noël et une famille d'ours polaires.

— C'est de toute beauté ! dit Lilly.

— Je savais bien que le père Noël existait !

Les deux filles arrêtent de parler, car un gros mur de neige s'abat sur elles. Chaque flocon se transforme en cristal et le chariot fonce à toute allure. Pendant plus d'une heure, elles sont transportées d'un endroit connu à un autre : les chutes

Niagara, le château de Walt Disney, la ville natale de Beethoven, le palais Buckingham, l'Amazonie...

Soudain, le chariot commence à vibrer et à sautiller sur les rails. Il fonce encore une fois vers un obstacle qui se transforme en miroir avant l'impact. Cette fois, le miroir les transporte sur une plage avant de dérailler et de s'écraser contre un château de sable. Les touristes ignorent les nouvelles venues. Le chariot est complètement détruit. Comment vont-elles retourner à la maison maintenant ?

— Nous sommes à Hawaï !

— Nous sommes perdues, perdues à jamais !

— Calme-toi, Lilly ! Regarde, nous sommes en maillot de bain. La plage est chaude et le soleil brille. On peut se permettre un peu de temps pour se faire bronzer. Ensuite, on trouvera bien une façon de retourner à la maison. Profitons de cette occasion de rêve.

Les deux filles se sont installées sur la plage, près d'un palmier. Elles observent les touristes venus de partout pour des vacances sûrement bien méritées. Plusieurs enfants s'amuse à construire des châteaux de sable. D'autres s'amuse dans l'eau. Les filles aimeraient bien se rafraîchir un peu. L'eau est bleu turquoise et des poissons se faufilent entre leurs jambes. Elles s'amuse comme des folles. Tout à coup, une raie Manta s'approche d'elles et se laisse flatter. Les filles sont très ravies de constater qu'un animal est capable de les voir. Cela signifie que tout est vrai.

Tout à coup, l'eau devient de plus en plus scintillante. Katy commence à couler et Lilly ne peut rien faire pour l'aider. L'eau tourbillonne et Lilly commence à son tour à disparaître...

De l'autre côté du miroir, les filles se retrouvent, surprises, au *Midway Fun Park*. Elles sont trempées, mais heureuses de se retrouver.

Reste à savoir comment elle vont pouvoir expliquer toute cette aventure à leurs parents ?

FIN

Skittles

*Par les garçons de la 7e, école catholique Sacré-Cœur,
Timmins (2010-2011)*

*Classe de M. Luc Martin
Écrivain mentor : Gilles Dubois*

Jacob et Ryan, deux frères de 13 et 14 ans, s'amuse dans la salle de jeu donnant sur la rivière. Les deux gars jouent au Call of Duty sur leur *PlayStation*® 3. Leur mère leur dit d'aller s'amuser dehors, car le soleil levant annonce une belle journée. Jacob et Ryan se dirigent dans leur cour arrière pour une petite partie de basket.

Pendant ce temps, à des millions de kilomètres dans l'espace, Kitatoumich, un gamin, décide de quitter sa planète natale afin de découvrir un monde nouveau. Il monte dans *Cubineau*, le véhicule spatial de ses parents et se plonge dans l'inconnu.

Après seulement quelques heures, Katitoumich se retrouve soudainement dans une tempête d'astéroïdes. Voyageant à plus de 1000 km/h, les astéroïdes heurtent le vaisseau avec force. L'appareil est très endommagé, mais Katitoumich arrive à garder le contrôle de celui-ci.

Un peu plus tard, Katitoumich entend des grincements et des bouillonnements provenant du compartiment arrière. Il décide d'aller voir. Il enfile son costume et ses bombonnes d'oxygène puisqu'il doit aller dans l'espace pour atteindre la source du problème.

Après quelques minutes de travail, Katitoumich s'aperçoit que l'appareil a changé de direction. Il voit une planète mystérieuse qui s'approche à grande vitesse. Il se dirige rapidement vers l'habitacle afin de tenter de reprendre le contrôle de celui-ci. Malheureusement, la force gravitationnelle de la planète est trop grande. Les dommages aux moteurs deux et trois ont réduit considérablement la puissance de son bolide. Katitoumich ferme les yeux juste avant l'impact.

Au même moment, Jacob et Ryan décident d'aller faire un tour à bicyclette, lorsque Jacob aperçoit une grande lumière qui s'approche rapidement dans le ciel. De plus, un bruit retentissant provenant du ciel, comme celui d'un avion à réaction, devient de plus en plus assourdissant. Un vaisseau céleste s'écrase près du sentier, dans la forêt avoisinante.

Les deux garçons laissent tomber leurs bicyclettes afin d'explorer ce qui vient de se produire. Effrayés, mais curieux de découvrir ce qui se trouve à l'intérieur du vaisseau, Jacob et Ryan se dirigent à toute allure vers le sentier. En s'approchant de l'appareil, Jacob en vient à la conclusion que c'est un vaisseau provenant d'une autre planète. L'objet, reluisant en forme de cube, est entouré de lumières multicolores. Ryan y trouve deux fenêtres par lesquelles on ne peut voir l'intérieur. Une porte est ouverte sur le côté droit. Les deux frères découvrent à l'intérieur un extraterrestre qui tente de se défaire de sa ceinture. Les gamins pénètrent dans la navette cosmique pour venir en

aide au petit bonhomme vert argenté. Jacob, le plus vieux des garçons, détache l'extraterrestre et l'aide à sortir.

Ryan et Jacob examinent davantage l'appareil volant et en déduisent que l'appareil est très endommagé. Il est évident que le vaisseau a été frappé par des météorites et des astéroïdes. L'appareil n'est certainement plus en état de reprendre l'espace.

Ryan et Jacob entendent des sirènes qui s'approchent. Ils veulent protéger leur nouvel ami. Ce dernier est très agité. Le petit bonhomme prononce seulement le mot Katitoumich. Il essaie de s'échapper, mais ne parvient pas à choisir la meilleure direction dans ce monde inconnu.

— Reste ici petit bonhomme ! On va s'occuper de toi !

— Il ne comprend pas le français, Ryan. Laisse-moi essayer l'anglais. Tout le monde comprend l'anglais.

— Stay here little guy! We'll take care of you!

— Hum... Il ne comprend pas plus, on dirait que l'anglais n'est pas si universel que ça. Il faut tenter quelque chose d'autre.

— On peut utiliser des signes pour l'inciter à nous suivre, dit Ryan.

— On devrait peut-être décider de l'endroit où nous allons l'emmener, dit Jacob.

— Il dit toujours Katitoumich. Peut-être que c'est son nom, dit Ryan.

— Peut-être. On peut lui donner ce nom pour le moment. Penses-tu que nos parents vont accepter d'avoir un extraterrestre à la maison ? dit Jacob.

— Nous devons le cacher dans la maison et garder le secret.

— D'accord, je vais le garder dans ma chambre. J'ai un endroit idéal pour lui dans mon placard, dit Jacob.

Les deux garçons se retournent et voient le petit bonhomme qui monte dans un arbre. Il saute d'une branche à l'autre comme un écureuil volant. Soudain, il se retrouve face à face avec une corneille. Il descend de l'arbre à toute allure et vient se coller près de la jambe de Ryan. Les deux garçons éclatent de rire.

— On tente de faire des signes ?

— Bonne idée, dit Jacob.

Ryan tente de lui faire des signes afin de lui faire comprendre que Jacob et lui-même veulent seulement lui venir en aide. Katitoumich éclate de rire. Ryan n'a pourtant rien dit de drôle.

— Il décode mal ce que tu lui dis. Essaie encore, dit Jacob.

Ryan reprend la même séquence de codes. Katitoumich rit davantage. Il tombe sur le sol et se roule comme un petit enfant, complètement tordu de rire.

— Il est évident que notre ami ne parle pas le même langage. Il doit avoir une série de codes différents des nôtres, dit Jacob.

Les deux garçons ne savent plus quoi inventer. Que faire pour faire comprendre à Katitoumich qu'il doit les suivre avant que les policiers découvrent son arrivée ? Ryan sort de sa poche un sac de Skittles. Il en offre à Jacob. Soudainement, les deux gamins s'aperçoivent que le petit bonhomme est émerveillé par les couleurs vives des petits bonbons. Ryan lui en offre, mais Katitoumich se cache derrière Jacob.

— Déposes-en un sur cette pierre, dit Jacob.

L'extraterrestre s'approche du petit bonbon rouge. Il colle son nez tout près de la friandise quand soudain un écureuil s'élanche sur la pierre et s'évade à toute allure en emportant la friandise. Katitoumich se retourne et s'approche de Ryan, qui tient encore le sac de friandises. Ce dernier dépose un

autre bonbon dans la main du nouveau venu. Les yeux de Katitoumich s'illuminent.

Ryan dépose un bonbon dans sa bouche et le croque. Katitoumich fait de même. Un sourire lui vient aux lèvres. Il s'approche de Ryan et tente de plonger sa main dans le sac de Skittles. Ryan retire rapidement le sac. Il a une idée. Il dépose une friandise sur le sol et se dirige vers le sentier menant à la maison. À chaque enjambée, il dépose une autre friandise. Katitoumich s'élanche dans le sentier afin de récupérer les petites merveilles.

Après avoir parcouru une centaine de mètres en direction de la maison, Jacob se retourne lorsqu'il entend des voix dans la forêt. Il remarque la présence non seulement des policiers, mais aussi de l'armée canadienne.

— Les autorités sont au courant qu'un extraterrestre est parmi nous !

Katitoumich se retourne et se dirige à nouveau dans la forêt en hurlant. Jacob saute sur se dernier en lui couvrant la bouche. Il ne faut surtout pas que les policiers puissent les retracer. Jacob lance le petit sur ses épaules et part à la course en direction de la maison.

Une fois arrivé, Ryan doit trouver une façon d'introduire leur nouvel ami sans que ses parents ne s'en aperçoivent. Son père est toujours au travail. Sa mère se repose dans le hamac au fond de la cour. Il faudra se faufiler très silencieusement.

Les deux garçons décident de faire un détour afin d'entrer par la porte principale. Ils se dirigent directement au sous-sol, dans la chambre de Ryan. Une fois installé sur le lit de Ryan, Katitoumich se lèche les lèvres. Il a faim. Jacob suggère à Ryan d'utiliser leur argent de poche afin d'acheter des mets chinois. Jacob décide d'aller chercher le repas à bicyclette afin de ne pas se faire voir. Pendant ce temps,

Ryan allume la télévision. Les nouvelles locales présentent les manchettes de la journée. On aperçoit le vaisseau spatial qui est chargé sur un gros camion et on annonce qu'un œuf mystérieux a été trouvé tout près du vaisseau. Les deux objets seront transportés dans un endroit secret où ils pourront être examinés. Katitoumich est soudain en larmes. Ryan comprend que l'œuf mystérieux appartient à Katitoumich.

Jacob est de retour avec le repas. Le ventre de chacun grogne puisqu'il est déjà tard. Katitoumich plonge sa main dans chacun des plats. Il n'a pas l'air de se préoccuper d'avoir une fourchette ou des baguettes. Il dévore la nourriture sans se soucier du dégât qu'il fait. Les deux garçons parviennent à se préparer une assiette de riz et de boules au poulet. Une fois le repas terminé, Jacob et Ryan discutent de la façon dont ils devraient procéder.

— Premièrement, il faut trouver une manière de communiquer avec Katitoumich. Ensuite, il faut garder les yeux et les oreilles ouverts pour rester au courant des recherches et des découvertes de l'enquête policière.

— Il faut tout faire pour récupérer l'œuf de Katitoumich, dit Ryan. As-tu entendu des conversations au restaurant en attendant pour les mets ?

— Oui, il y avait deux policiers qui discutaient de l'enquête. Ils semblaient dire que l'appareil serait entreposé dans une base militaire du nom de AREA 51.

— Il faut trouver cet endroit. L'œuf pourrait aussi être entreposé là.

— Oui, on passera la journée de demain à récupérer l'œuf. Les deux garçons expliquent à Katitoumich qu'ils doivent passer du temps en haut avec leur mère afin d'éviter qu'elle soupçonne quelque chose. Katitoumich ne semble pas comprendre. Les deux garçons décident d'attendre que leur

ami s'endorme. Ils l'invitent à se placer sous les couvertures et Jacob éteint les lumières. Après seulement quelques minutes, le petit dort paisiblement et les deux garçons retrouvent leur mère au rez-de-chaussée. Ils passent la soirée ensemble à jouer des jeux de société.

Le lendemain matin, les deux garçons se réveillent en sursaut lorsque Katitoumich prend la parole :

— On mange quoi, ce matin ?

— Il parle le français maintenant, dit Ryan émerveillé.

— Un problème de moins à régler.

Les dimanches sont toujours marqués d'un gros déjeuner après la messe. Ryan annonce à sa mère qu'il ne se sent pas bien. Il reste donc à la maison. Pendant que la famille est à l'église, Ryan réalise qu'il ne pourra probablement pas garder secrètement Katitoumich. Maintenant que Katitoumich comprend le français, Ryan lui explique l'importance de demeurer dans la chambre jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une façon de l'intégrer dans la famille.

Pendant ce temps, les rumeurs se propagent dans le village. Myriam et Paul, les parents de Ryan et de Jacob, sont très captivés par cette histoire d'extraterrestre. Jacob de son côté écoute attentivement les conversations afin de découvrir l'emplacement de AREA 51. Plusieurs hommes se sont réunis sur le trottoir devant la pizzeria. Jacob avance sans se faire voir afin d'écouter. À sa grande surprise, les hommes discutent du vaisseau mystérieux. Jacob suppose que certains de ces hommes travaillent sur les lieux où se trouve le vaisseau spatial.

À son retour à la maison, Jacob raconte à Ryan et Katitoumich tout ce qu'il a appris. À sa grande surprise, le petit bonhomme comprend maintenant très bien le français. Il montre un grand intérêt et écoute attentivement la conversation des deux garçons et leur plan. Ils iront à la

pizzeria, demain matin. Les hommes seront réunis pour leur café du matin. Lorsqu'ils quitteront le restaurant, ils tenteront de les suivre jusqu'à AREA 51. Avec un peu de chance, les garçons pourront voir où se trouve l'appareil est situé. Trouveront-ils l'œuf ?

Les parents des deux garçons décident d'aller passer l'après-midi au terrain de golf. Les deux garçons, eux, profitent du beau temps pour laisser Katitoumich prendre de l'air. La cour arrière est très isolée des voisins. Ils peuvent s'amuser à volonté sans se faire voir. Leur petit ami déguste les restants du festin du matin. Katitoumich montre rapidement des talents au soccer et au basket. Il arrive à déjouer les deux garçons à plusieurs reprises.

Plus tard en soirée, après que Katitoumich s'est endormi, Jacob et Ryan dressent un plan pour récupérer l'œuf si jamais l'occasion se présente. Ils décident d'apporter un gros sac à dos de camping afin d'y mettre l'œuf.

Le lendemain matin, Katitoumich n'est plus dans son lit. Les deux garçons l'aperçoivent à la fenêtre. Il est monté sur le vélo de Ryan et tente de partir. Il tombe à plusieurs reprises avant que les deux garçons ne puissent le convaincre d'abandonner ses efforts. Il insiste et veut les suivre. Les garçons sont encore en pyjamas. Ils expliquent à Katitoumich qu'il va devoir porter un déguisement pour passer inaperçu.

Katitoumich revêt un costume de chien. Sa longue fourrure dorée et ses yeux bruns lui donnent un aspect très amical. Ryan lui explique qu'il doit rester le plus silencieux possible. Il doit seulement aboyer s'il aperçoit un chat.

Les garçons se lancent à l'aventure. Ils s'installent derrière l'église, d'où ils peuvent voir l'entrée du restaurant. Comme prévu, deux des hommes quittent les lieux en direction de leur lieu de travail. Les garçons s'élancent à leur poursuite.

Mais après seulement quelques minutes, les garçons ne peuvent plus voir la voiture des hommes. Soudain, Katitoumich s'arrête et lève une patte. Une lumière verte en forme de laser se dirige en direction de la voiture. Katitoumich se remet à la poursuite et les deux garçons n'ont d'autre choix que de le suivre.

Après quelques minutes, ils retrouvent la voiture et ses deux occupants qui tentent de faire redémarrer cette dernière. Soudain le moteur se remet en marche. La poursuite recommence. Les deux garçons sont très confus. Est-ce qu'il y a un lien entre la panne et la lumière verte ?

La poursuite les amène à quitter les limites du village. Ils s'aventurent dans la forêt. La route de gravier longe la rivière et ne semble pas avoir de fin. Il n'y a aucune maison. Les garçons s'aperçoivent qu'ils ne peuvent plus voir la voiture. À nouveau, Katitoumich s'arrête brusquement et lance une lumière verte perçante. Comme auparavant leur ami se remet à la poursuite et, après quelques minutes, la voiture est en vue. Les garçons comprennent maintenant que Katitoumich a des pouvoirs spéciaux.

Après plus de 45 minutes de poursuite, les garçons se retrouvent devant un grand édifice en béton. Plusieurs véhicules de l'armée et une centaine de soldats se promènent autour de ce qui semble être une base militaire. Pourtant Ryan et Jacob n'ont jamais entendu parler d'une base militaire près de leur village. Katitoumich s'arrête à nouveau. Il regarde attentivement son nouvel environnement. Soudain, il pointe du doigt en direction d'un second édifice plus en retrait. Il se lance dans cette direction en laissant derrière lui une partie de son costume. Les garçons se lancent à sa poursuite. Tout à coup, une série de lumières multicolores montent dans le ciel. Au même moment, tout se fige sur place. Les deux garçons ne

peuvent plus bouger. Katitoumich continue en direction de l'édifice mystérieux.

Katitoumich se retourne et fait un sourire aux deux garçons. Ces derniers comprennent que leur petit ami a tout sous son contrôle. Il revient sur ses pas et touche les deux garçons et ces derniers peuvent bouger à nouveau. L'extraterrestre leur dit qu'ils ne peuvent pas toucher à rien ni à personne.

Une fois dans l'édifice, Katitoumich retrouve son vaisseau spatial. Il se dirige directement vers ce dernier, mais ne s'y arrête pas. Il ouvre un coffre sur le comptoir et ramasse deux outils. Il se retourne et ouvre la porte de son vaisseau. De celui-ci, il retire un appareil mystérieux. Il l'allume et ce dernier commence à émettre des sons assourdissants. Il se laisse guider par l'appareil qui semble l'emporter vers un mur sans porte. Le son de l'appareil diminue lorsque Katitoumich s'approche de la cible. Que cherche-t-il ?

Soudain la machine s'arrête complètement et une lumière argentée pointe la cible. Ce n'est qu'un mur. Du moins, c'est ce qu'on peut avoir. Il y a probablement une porte secrète. Il faut la trouver.

Pendant ce temps, les soldats et tout le personnel de la base militaire sont immobilisés. Katitoumich passe sa main sur le mur. De celle-ci, une lumière rose fluorescente longe la surface briquée. Soudain, la lumière se transforme en force gravitationnelle qui tire la main de Katitoumich contre le mur. Une porte s'ouvre. À l'intérieur, Katitoumich aperçoit son œuf, la coquille est brisée. Jacob et Ryan sont émerveillés par la découverte.

— Il y a un deuxième extra-terrestre sur notre planète, dit Ryan. Il faut aider Katitoumich. Il doit retrouver son petit.

Katitoumich se retourne rapidement et immobilise les deux garçons. Ils ne peuvent plus bouger. Katitoumich leur

explique qu'il doit retrouver son fils lui-même. Il veut avoir l'occasion de réconforter son enfant sans la présence de ses amis.

Du fond de la salle, un bruit se fait entendre. On entend des pas qui se dirigent vers la sortie. Katitoumich sait que c'est son fiston puisqu'il est le seul qui peut encore bouger. Il se lance à sa poursuite. Quelques minutes plus tard, il revient près du vaisseau spatial avec son bébé. Il est très mignon. Katitoumich redonne les forces du mouvement aux deux garçons en leur expliquant qu'il doit retourner sur sa planète dès que possible pour que le poupon puisse survivre. Ils doivent donc transporter le vaisseau dehors et faire quelques réparations urgentes afin de lui permettre de fonctionner à nouveau.

Une fois l'appareil dehors, les garçons écoutent attentivement les directives de Katitoumich. Ils n'ont pas le temps de se rendre compte que bientôt leur ami sera reparti. Les garçons doivent trouver dans l'entrepôt un scientifique de l'ammoniac, de l'hydrogène liquide et une source considérable de caféine. Avec ces ingrédients, Katitoumich pourra produire le carburant nécessaire pour son départ. Les deux premiers ingrédients sont relativement faciles à trouver. Il s'agit simplement de lire les étiquettes sur les bouteilles. Pour le dernier ingrédient, les deux garçons se dirigent vers la cafétéria de la base militaire. Ils reviennent aussitôt avec une quantité considérable de cette boisson énergétique.

La navette est réparée et Katitoumich verse les diverses substances dans le réservoir du vaisseau. Une fois à l'intérieur de la navette, Jacob et Ryan aident leurs amis à boucler leur ceinture. Finalement, Katitoumich donne une grosse accolade aux deux garçons avant que ceux-ci ne descendent de l'appareil. Soudain Katitoumich voit un sac

rouge qui dépasse de la poche du pantalon de Jacob. Il lance son bras qui s'étire comme un élastique et retire le sac de *Skittles*®. Les deux garçons trouvent cela très drôle. Katitoumich refuse de le leur remettre. Les gars se disent que c'est un excellent cadeau d'adieu.

Les deux garçons doivent maintenant quitter la base militaire avant le départ de Katitoumich afin qu'ils puissent éviter les soldats qui voudront sans doute les questionner. Ils sont déjà loin sur le sentier, en direction de la maison, lorsque le vaisseau de Katitoumich s'élanche dans le ciel.

Quelle aventure inoubliable !

FIN